

INSTITUT DE LA VIE

COLLOQUE DE DAMPIERRE

9 Avril 1961

SOMMAIRE DES PRINCIPALES INTERVENTIONS

Débats présidés par M. Gabriel MARCEL

Membre de l'Institut

M. Pierre AUBE

Président de la Chambre Nationale des Conseillers Financiers
Pages 105 à 107

M. Anthony BABEL

Ancien Recteur de l'Université de Genève, Fondateur des Rencontres Internationales de Genève
Pages 15, 16, 19, 63, 83, 84, 85

M. Pierre BERTAUX

Professeur à la Faculté de Lettres de Lille
Pages 30 à 32, 73, 74

M. BURGELIN

Professeur d'Economie Politique à la Faculté de Strasbourg
Pages 33, 34

M. CAPLAIN

Directeur Général Adjoint de la Compagnie Financière de Suez
Pages 41 à 43

M. CAMPAIGNE

Secrétaire Général de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants
Pages 46, 47

M. François de CLERMONT-TONNERRE

Président du Comité Français de la Fondation des Anciens Combattants
Pages 99 à 108

M. A.M. DALCQ

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Médecine de Belgique
Pages 19, 20, 48, 49, 64, 65, 95, 96, 106

M. Bertold GOLDMAN

Professeur Agrégé à la Faculté de Droit de Paris
Pages 36 à 40, 92 à 95, 98, 99

.../...

M. Louis-Marie GOREUX
Expert à la F A O (Rome)
Communication pages II4 à II8

M. HERCIK
Chargé des Relations avec les Organisations non gouverne-
mentales de l'UNESCO
Pages 75,76

M. Pierre HUET
Directeur de l'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire
Pages 23 à 27, 51 à 53, 69 à 72

M. LUNDQUIST
Professeur à l'Institut de Médecine Légale de l'Université
de Copenhague
Pages 21, Communication en anglais pages II0 à II3

M. LUTFALLA
Membre du Conseil Economique
Pages 43 à 45, 77 à 80

Duc de LUYNES
Pages 57, 58, 107

M. Gabriel MARCEL
de l'Institut
Pages 14, 16, 19, 20, 22, 23, 28, 33, 35, 41, 43, 45, 47, 48, 50, 53, 56,
57, 74, 80, 81, 82, 90, 91

Maurice MAROIS
Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris
Pages 10 à 14, 56, 57, 59 à 63, 97, 98, 99

M. POIRIER
De l'Institut, Professeur à la Sorbonne
Pages 86 à 90

M. Jean ROSTAND
de l'Académie Française
Communication pages 2 à 4

.../...

M. Jean VERNE

Membre de l'Académie Nationale de Médecine, Vice-Doyen de
la Faculté de Médecine de Paris

Page 22

M. Paul WEISS

Membre et Professeur de l'Institut Rockefeller

Pages 16 à 18, 29, 54, 55, 66, 67, 90, 91, 105

x

x

x

La séance est ouverte à 9 heures 30 sous la
Présidence de Monsieur Gabriel MARCEL

M. Pierre AUBE

Messieurs, la séance est ouverte. Monsieur Gabriel MARCEL, préside la séance.

M. Gabriel MARCEL

Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes qui sont ici, et nous redisons notre profonde gratitude au Duc et à la Duchesse de LUYNES, pour la façon dont ils nous ont accueillis dans cette splendide demeure.

M. Pierre AUBE

Messieurs, nous avons à vous présenter les excuses de quelques personnalités qui n'ont pas pu venir aujourd'hui.

Je donne quelques noms :

MM. BACON, Ministre du Travail, Maurice SCHUMANN, Edouard BONNEFOUS, de l'Institut, Professeur BENARD, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Médecine, Pierre PIGANIOL Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique, Pierre DREYFUS, Georges HEREIL, Michel JUNOT, Jeand'ORMESSON, René PERRIN, André SEGALAT, SCHEER.

Messieurs, nous avons aussi à vous exprimer les regrets de Monsieur Jean ROSTAND, de l'Académie Française, qui m'a demandé, à sa place, de lire le message suivant :

Message de M. Jean ROSTAND

"Messieurs les Présidents,

Chers Amis,

Empêché, à mon très vif regret, de me trouver aujourd'hui parmi vous, je tiens du moins à m'associer par l'esprit et par le coeur, à tous ceux qui, à vos côtés, vont s'appliquer à affermir l'existence et à préciser la personne de ce jeune Institut de la Vie, que nous avons vu naître il y a seulement quelques mois, et qui, animé par votre idéalisme lucide, éveille déjà en tous lieux une attention chargée d'espairs.

"Issu d'une conjonction si précieuse et significative qu'elle suffirait à nous rassurer sur son destin, puisqu' en lui, s'unissent les biologistes et les anciens combattants, les hommes de curiosité et les hommes de sacrifice, ceux qui cherchent à savoir ce que c'est que la vie, et ceux qui savent ce que c'est que la mort, ceux qui s'attachent à déchiffrer les secrets du protoplasme et ceux qui ont ressenti dans leur chair l'urgence de la solidarité humaine, l'Institut de la Vie est appelé, nous n'en doutons pas, à jouer un rôle éminent dans l'évolution de nos collectivités.

"Notre ambition de principe, avouons-le, n'est point modeste, puisqu'elle ne vise à rien moins que voir s'ébaucher en lui cette conscience universelle qui, jusqu'ici manquait aux hommes et qui leur sera de plus en plus nécessaire pour coordonner, au besoin contrôler, les effets matériels et moraux d'un pouvoir sans cesse grandissant.

"Mais aussi, plus humblement, nous pensons qu'alors

.../...

même qu'une si vaste mission lui serait refusée, il aurait encore devant lui . perspective d'une activité sérieuse et féconde.

"De toute manière, à partir du moment où quelques hommes avaient conçu l'idée d'un tel Institut de la Vie, ils ne pouvaient que mettre tout en oeuvre pour lui faire prendre corps. Il eût été inadmissible qu'un si beau rêve s'étant offert à des intelligences, elles s'y fussent dérobées.

"La grandeur féconde de votre projet, nous en percevons l'un des signes, dans le fait qu'il a su rallier tout de suite autour de l'idéal qu'il incarne, les bonnes volontés qu'on peut, de prime abord, juger inconciliables.

"Voilà que désormais, grâce à vous, près de vous, elles veulent s'unir et travailler de concert, car elles savent que la commune entreprise mérite les sacrifices de leurs désaccords. Je dirai même davantage : elles trouvent une satisfaction de rare saveur à négliger ce qui les sépare, pour ne songer qu'à ce qui les assemble .

"Qui donc refuserait d'être mobilisé, requis, au service de la Vie, au service de l'Homme ? Qui donc, au nom d'une opinion politique, d'une idéologie particulière, d'une doctrine partisane, oserait vous refuser son concours, quand il s'agit de rechercher honnêtement, loyalement, sereinement, les justes moyens de défendre l'homme contre lui-même, et l'humain contre les hommes ?

"Qui ne tiendrait à l'honneur de s'engager dans une si haute aventure ?"

"Considérables déjà sont les forces spirituelles qui vous soutiennent. Elles ne cesseront de s'accroître, j'en suis certain, à mesure que s'éclaireront vos desseins, que

.../...

se dégageront vos objectifs, que se situeront plus précisément les points d'application de vos efforts, et surtout à mesure que vous aurez fait la preuve de votre désintéressement, de votre probité intellectuelle, de votre souci exclusif de l'humain, de votre entière indépendance à l'égard des puissances matérielles et des pouvoirs établis, de votre courage moral, enfin, qui ne devra jamais hésiter à prendre nettement parti, chaque fois que l'exigera l'intérêt bien entendu de vos causes.

"C'est par ses actes que l'Institut de la Vie démontrera son utilité, et conquerra son autorité. Je ne doute pas que la présente journée qui va se dérouler dans un si beau cadre, ne soit pour lui l'occasion d'un progrès substantiel. Car, à chacune des réunions où j'ai eu le privilège de participer, j'ai eu la satisfaction d'entendre des paroles qui n'étaient pas seulement des mots, mais le témoignage de l'âme, et des promesses d'action.

"Avec tous mes vœux d'heureux travail, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs les Présidents et chers Amis, l'assurance de mon affection fidèle et de mon entier dévouement."

Signé Jean ROSTAND

M. Gabriel MARCEL

Mesdames, Messieurs, je me propose, avant l'important exposé que vous fera le Professeur MAROIS, de formuler quelques remarques qui me paraissent avoir une importance préliminaire, et préciser les problèmes sur lesquels nous avons à prendre position d'emblée, ne serait-ce que pour définir

.../...

avec exactitude le sens, le but, les possibilités aussi, de cet Institut.

A X I O L O G I E et B I O L O G I E

Il est apparu clairement, à la suite de l'échange de vues du 20 mars, et en particulier de la très utile intervention de M. Jean CHEVALIER, qu'il est vain d'espérer mettre sur pied l'Institut projeté s'il n'est pas procédé au préalable à une réflexion portant sur les valeurs, ou plus exactement sur la connexion entre valeurs et vie.

Peut-être pourrait-on placer en exergue d'une telle recherche la profonde remarque de Georg SIMMEL : "Vivre, c'est vivre plus - mais c'est aussi plus que vivre" Dire que vivre c'est vivre plus, c'est mettre en lumière l'obstination incoercible avec laquelle ce que nous appelons la vie pousse toujours au-delà de tout état actuellement donné, poursuit, engendre inépuissablement. Cette poussée qu'il est difficile de ne pas regarder comme aveugle, correspond au fond à la volonté telle que l'a conçue SCHOPENHAUER. Je dis qu'il est difficile de ne pas la regarder comme aveugle, parce que ce n'est pas, me semble-t-il, dans la ligne ou dans la dimension de la poussée en tant que telle que peut surgir la conscience. Je note ici d'ailleurs, comme je l'ai fait bien souvent, que le mot conscience convient ici très mal, parce qu'il semble toujours impliquer ne serait-ce qu'un rudiment de réflexivité. Le mot anglais awareness me paraît bien préférable.

Ceci s'éclaire, dans une certaine mesure, si on observe que l'idée de dépassement, à laquelle on est obligé d'avoir re-

.../...

cours , peut correspondre à deux mouvements très différents l'un de l'autre : la poussée elle-même, est bien dépassement, mais, pourrait-on dire, dépassement horizontal : aller de l'avant, continuer, c'est bien dépasser, mais sans changer de niveau. Or lorsque Simmel rappelle que "vivre, c'est aussi plus que vivre", il a en vue quelque chose de tout différent ... Le fait que la vie ... (mieux vaudrait d'ailleurs, dire "le vivre"), tend vers une organisation ou une structuration, qui est au-delà du processus, dans la mesure même où elle en est l'accomplissement ; or, si l'on peut parler de valeur, il est manifeste que c'est exclusivement en référence à cette seconde espèce de dépassement .

Le Professeur MAROIS, dans son excellent exposé introductif, avait déjà insisté l'autre jour, avec juste raison, sur la précarité de la vie. Et tout indique qu'il y a, pour lui comme pour bien d'autres, une étroite relation entre le précaire et le précieux. Mais ce qui est menacé, aujourd'hui, ce n'est pas la vie considérée comme poussée, ou comme obstination, ce sont les formes dans lesquelles elle s'accomplit et se dépasse ; et cela, d'autant plus que ses formes sont à la fois plus complexes et mieux unifiées, c'est-à-dire plus organisées.

Plusieurs questions liées entre elles doivent, me sembler-il, être posées ici, par le philosophe au biologiste.

Ce dernier admet-il, ou peut-il se dispenser d'admettre l'existence d'une hiérarchie des structures ... S'il l'admet, croit-il possible de ne pas introduire ainsi, du même coup, un élément axiologique ?

Mais d'autre part, un biologiste ne sera-t-il pas spontanément en défiance contre l'indice de subjectivi-

.../...

té qui risque d'affecter cet élément ?

En ce qui me concerne, il me paraît difficile, dans la ligne de recherche qui est la nôtre, de ne pas prendre comme point de départ, ou plus exactement comme axe de référence, les modalités de la vie que nous rencontrons chez l'homme.

Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme spécialement menacé, ce sont ces modalités. Il y a d'ailleurs sûrement lieu de faire intervenir, ainsi qu'on l'a fait observer l'autre jour, un certain milieu vital appelé "biosphère" et en dehors duquel la vie humaine ne saurait subsister.

Mais le point sur lequel je voudrais personnellement attirer l'attention, c'est qu'à partir du moment où nous pensons à la vie humaine, nous sommes, semble-t-il, inévitablement conduits à outrepasser les limites du domaine strictement biologique.

Et ici se vérifie clairement la formule de Simmel . Ne constatons-nous pas, en effet, que la vie humaine se développe non pas seulement ou principalement selon le ligne de poussée horizontale, mais entre des niveaux qui ne peuvent être appréciés, si j'ose dire, qu'axiologiquement ?

C'est une question difficile et, me semble-t-il, très obscure, que de savoir si le biologiste, en tant que tel - ces mots ont-ils d'ailleurs un sens ? - peut éclairer de façon appréciable, ce que j'appellerai "le champ axiologique" ?

En des sens d'ailleurs très différents, Nietzsche d'une part, Bergson et ses successeurs, de l'autre, ont cru à cette possibilité. Il me paraît d'ailleurs évident que cette possibilité est postulée par le projet sur lequel nous avons à réfléchir aujourd'hui.

.../...

Pour ma part, je me garderai d'adopter sur ce point une position catégorique. Je m'élèverai seulement contre les affirmations souvent sommaires et aventurées qui ne me semblent pas reposer sur un examen suffisamment précis des notions fondamentales.

Ces considérations peuvent, au premier abord, paraître terriblement abstraites. Mais, en réalité, nous avons à reconnaître que, du fait du prodigieux développement des techniques qui s'est poursuivi depuis un quart de siècle, des problèmes pratiques entièrement nouveaux, et qui auraient été inimaginables pour nos devanciers, se posent avec un caractère d'urgence tel qu'ils ne peuvent absolument plus être éludés.

Mais il ne suffit plus de savoir si l'on peut exercer telle action transformante sur le vivant qu'est l'être humain. Il faut encore, et avant tout, se demander si cette action est justifiable ou non, désirable ou non, licite ou non ?

Et comme préalable à l'examen de ces questions particulières, une question surgit qui porte sur la légitimité de ces questions elles-mêmes, et tout spécialement sur le bien ou le mal fondé de la distinction entre le licite et l'illicite.

Je n'aperçois pas, quant à moi, par quel biais le biologiste comme tel pourrait, je ne dis ^{même} pas y répondre, mais la poser. On pourrait prendre ici des exemples aussi divers que les restrictions à la natalité, que la parthénogénèse artificielle, l'insémination artificielle, l'euthanasie, et combien d'autres ?

.../...

Je dois pourtant avouer que je me satisfais

- de la solution traditionnelle qui consiste à dissocier radicalement la part du biologiste et la part de celui que, jusqu'à une époque récente on appelait encore couramment "le moraliste". Il me paraît difficile de contester que l'idée traditionnelle du moraliste est aujourd'hui l'objet d'un discrédit presque universel, et, avec elle, une certaine façon beaucoup trop dogmatique, beaucoup trop sommaire, de concevoir la normativité.

Celle-ci ne me paraît pas impliquée nécessairement par une axiologie digne de ce nom. J'ai le sentiment - je dois le dire, confus - qu'une coopération doit être tentée beaucoup plus étroitement qu'elle ne le fût jamais, en raison même de l'urgence à laquelle j'ai fait allusion, entre des modes de réflexion qui s'exercent initialement sur des types d'expériences très divers, mais qui doivent néanmoins se rejoindre, faute de quoi l'unité de l'homme - et ajouterai-je même, de l'humain dans l'homme - serait non seulement compromise, mais en fin de compte, définitivement brisée.

Dans cette perspective, c'est cette préoccupation de l'unité qui doit être comme le fil conducteur de notre recherche.

Et maintenant, je voudrais donner la parole au Professeur MAROIS,

Professeur M. MAROIS

La révolution est le signe de notre temps. Sa force motrice est la science dont l'élan est irrésistible et irréversible.

La science est l'aventure de l'homme. Elle est le défi que l'homme se lance à lui-même. Ce défi l'invite à une adaptation. C'est pour trouver ensemble une réponse que nous sommes réunis.

Qui sommes-nous ? Des biologistes et des hommes de toutes disciplines de pensée, qui ont répondu à leur appel. Nous sommes un moment de l'histoire des hommes, et un moment de l'histoire de la vie. Nous avons en commun notre condition d'hommes sur laquelle, ensemble, nous allons méditer.

Les questions que nous nous posons et que nous vous posons, sont élémentaires, mais fondamentales :

- La vie est-elle un bien ?
- La vie est-elle menacée ?
- La défense de la vie est-elle l'affaire de tous ?

A ces questions, le biologiste répond : La vie a un fabuleux passé. Elle persévère dans l'être, elle a un grand avenir.

a) La vie n'a pas été improvisée. Elle a été modelée par l'effort de millions de siècles. Au cours de sa longue histoire - plus de deux milliards d'années sur les quatre milliards et demi d'années d'âge de la terre, elle a lentement évolué, progressé, vers les formes supérieures d'organisation, jusqu'au dernier venu sur la terre, l'homme, dont la caractéristique éclatante est l'esprit.

.../...

b) La vie persévère dans l'être avec une émouvante opiniâtreté. Certaines espèces vivantes sont les obscurs témoins des premiers âges. Elles ont traversé les siècles en se reproduisant, identiques à elles-mêmes, jusqu'à nos jours.

La vie est lutte contre l'entropie, contre l'équilibre thermo-dynamique final. La vie dépense sans compter pour survivre ; pour qu'un seul homme soit conçu - un seul - la glande sexuelle mâle produit, pour une seule émission de liquide séminal, 300 millions de cellules mâles : c'est le chiffre de la population de l'Europe de l'Ouest. Dix émissions, et c'est la population du globe. Les ovaires d'une seule femme renferment 400 000 ovules. Tel est le prix du maintien de la vie.

c) La vie est enfin appelée à un long avenir. Écoutons le propos de Langevin : "Si des raisons terrestres - telle la dessiccation de l'océan - ne viennent pas limiter notre avenir, nous pouvons compter sur 10 000 milliards d'années, c'est-à-dire sur un temps 5 000 fois plus long que l'insensurable passé de la terre, pour permettre à notre espèce de développer pleinement ses possibilités."

Grand avenir de la vie, oui, mais avec ou sans l'homme. Car la vie est menacée.

Parmi les menaces diverses que l'évolution de notre civilisation scientifique et technique fait peser sur elle, pourquoi ne pas évoquer avec la stricte objectivité scientifique, la puissance de mort recelée dans l'atome? La cent millième partie de l'énergie que notre organisme consomme en une seconde, suffit à nous détruire si elle est libérée sous forme de rayonnements ionisants. 600 Roentgen pour tuer un homme ; des centaines de milliers de Roentgen pour tuer une

.../...

cellule isolée ; des millions de Roentgen pour détruire les constituants d'une cellule. Plus on monte dans l'échelle de l'organisation, et plus la vie devient fragile. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité.

En cas de cataclysme atomique, toute vie ne disparaîtra pas de la terre, mais seulement sa forme supérieure radio-sensible. Après l'épreuve, la vie se fraiera un nouveau chemin. Elle sera appelée à une nouvelle évolution, dans de nouvelles conditions de milieu, vers un nouvel avenir, mais l'effort de millions de siècles sera perdu.

Je souhaite que nous dépassions les perspectives d'une nation ou d'une génération. Ce pouvoir de suicide collectif, c'est l'héritage que notre génération lègue à nos descendants, et qui fait désormais, à jamais, partie de la condition humaine.

J'ai choisi cette menace parce que son évidence éclate, et, qu'à tort ou à raison, l'inquiétude qu'elle suscite, habite l'âme des hommes. Mais il en est bien d'autres, moins radicales, mais sans doute plus graves, car elles touchent à l'esprit.

Qu'arriverait-il si, selon l'hypothèse vraisemblable de Muller, certaines substances psychotropes que la science découvre, adaptent l'homme à des organisations dirigées .. ? adapté -, mais à quel genre de vie .. ? dirigées mais par qui .. ? et dans quel dessein .. ?

Ainsi se pose, au-delà des problèmes de l'orientation des recherches futures et du bon usage des découvertes scientifiques, le problème majeur ^{de la défense} de la vie et de la défense de l'homme.

.../...

Ces problèmes dépassent infiniment le savant. Ils concernent la conscience universelle.

Voici que des hommes de science, des biologistes, viennent à nous. Ils ne se posent pas en adversaires de la physique ; science physique de la matière et science biologique de la matière vivante, sont, l'une et l'autre, l'oeuvre de l'homme. L'une et l'autre sont l'aventure de la connaissance, et il a tenu seulement au hasard de l'histoire qu'à la terreur de l'atome, n'ait répondu la contre-terreur du virus. Le pouvoir que donne aux hommes la biologie est comme celui de toutes les sciences, ambigu : pouvoir de lumière et pouvoir de ténèbres. La biologie ne saurait s'ériger en guide suprême de l'humanité. Mais elle seule peut et doit définir les conditions et les moyens de la sauvegarde de la vie. Sa première tâche assurée, la biologie peut soumettre à l'appréciation des hommes quelques éléments de jugement sur le prix de la vie, car le problème des valeurs se trouve posé inéluctablement. Elle peut encore apporter d'autres éléments de base, s'il est vrai qu'un minimum de connaissances et d'intelligence biologiques est indispensable à un humanisme. Et, par degré, elle peut aider à l'édification d'une conception globale de l'homme.

Dans une telle conception, la frontière s'estompe entre sciences biologiques et sciences humaines.

"Si j'avais à répondre aujourd'hui de l'Institut de la Vie, je lancerais l'électron et son onde, en même temps que la biologie et les sciences humaines" (Louis ARMAND)

Mais notre ambition est plus vaste encore : la vie est notre bien commun, hommes de science, hommes d'action, hommes de la rue. Et parce qu'elle est notre bien commun, elle

.../...

nous invite à l'unité. Toute réflexion sur ce thème rend possible des rencontres exceptionnelles.

Nous vivons dans un monde unique, où les barrières de la distance, des frontières, s'abolissent. Mais de nouvelles frontières s'élèvent entre les hommes, à cause du mouvement d'approfondissement, de diversification et de spécialisation de chaque domaine de recherche. A cette "atomisation de l'homme", selon l'expression de Gabriel MARCEL, doit répondre un effort d'intégration et de synthèse.

Pour cet effort, les sciences de la vie peuvent inviter toutes les disciplines de pensée à une entreprise concertée d'affirmation de valeurs, de promotion et de salut.

Notre tâche, : ouvrir le dialogue de la science et des hommes, afin qu'un double courant s'établisse de la science vers les hommes, et des hommes vers la science; éveiller davantage encore les consciences scientifiques à leurs responsabilités. Eveiller les consciences des hommes au respect et à l'amour de la vie.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Monsieur le Recteur BABEL voudrait-il dire quelques mots ?

M. Antony BABEL

Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Président, mais je suis un novice. J'ai pris contact, hier, avec votre organisation, et je n'ai pas besoin de le dire, avec un intérêt immense.

Je pense que nous devons plutôt envisager, maintenant, la façon dont nous allons continuer nos travaux. C'est sur ce point, si vous le permettez, que je me permettrai de donner un avis très modeste ...

M. Gabriel MARCEL

Très utile .

M. BABEL

J'imagine que dans cette séance actuelle, nous devrions envisager, peut-être, quelques principes fondamentaux, quelques principes généraux. Et puis, probablement, nous devrions nous répartir en commissions, pour l'examen pratique des différentes questions.

Je me demande - je ne sais pas ce que vous en pensez - si nous ne pourrions pas prévoir une Commission des Biologistes, qui serait la Commission évidemment fondamentale.

Une autre Commission serait formée par les représentants des sciences humaines ou des sciences morales, comme on voudra les appeler; elle aurait à envisager un certain nombre de problèmes pratiques, en fonction, naturellement, de ces idées fondamentales qui nous ont été si admirablement exposées, il y a un instant, par M. Gabriel MARCEL et par Monsieur le Professeur MAROIS.

Et j'imagine qu'une troisième Commission pourrait être formée de gens qui viennent de la pratique, les représentants de l'industrie, les représentants des affaires, et aussi je

.../...

pense, les représentants du syndicalisme, car nous ne devons pas séparer vraisemblablement les forces du travail des représentants des porteurs du capital.

Une place devrait être réservée - mais je ne sais s'il y en, a dans notre Assemblée, aujourd'hui, - à des représentants du monde des Physiciens. Une telle Commission est à prévoir, et une conjonction devrait être établie entre les biologistes et les physiciens.

Je ne sais pas ce que Monsieur MAROIS en pense ?

(Approbation de M. MAROIS)

Peut-être qu'aujourd'hui, ce serait prématuré, nous n'avons pas de physiciens parmi nous, sauf erreur de ma part ?

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais donner la parole à M. le Professeur Paul WEISS, qui a quelque chose à dire au sujet des remarques de M. BABEL.

M. Paul WEISS (En anglais - Traduction)

Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir invité à participer à votre réunion, cette réunion qui, je l'espère, va être le début d'un "nouveau commencement" et va pouvoir renverser ce système de désintégration que nous voyons actuellement à l'oeuvre dans notre civilisation.

Peut-être notre effort ne sera-t-il pas couronné de succès. De toutes façons, je pense qu'il va falloir essayer.

Cet Institut doit démontrer la confiance et la foi que nous avons dans le monde et dans les êtres. Nous devons donner un message pour les peuples.

Je ne saurais définir d'emblée notre mission de façon suffisante : mais commençons avec un esprit pratique.

.../...

Si nous visons trop haut, nous risquons de nous perdre et si nous visons trop bas, nous risquons d'échouer.

Je suis un biologiste. J'ai également fait des recherches comme physicien dans le passé. Et ce que je vois autour de moi me montre que le plus urgent et le plus important, c'est l'unité. Autrement, la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche et elle renverse tout.

Notre première tâche, est de pouvoir nous comprendre mutuellement. Nous dépendons les uns des autres et nous devons faire apparaître l'interdépendance de tous les domaines, de toutes les disciplines, de tous les hommes, l'interdépendance de la pensée et de l'action, ^{du monde} de la science et du monde du travail, des pays développés et des pays en voie de développement - je n'aime pas le mot "sous-développés". Cette interdépendance s'exerce dans les limites qui sont celles de notre vie et de notre univers. Nous devons nous rendre compte qu'en dépit du prix élevé que nous payons pour prolonger notre vie, la vie et notre univers sont limités. Et il faut bien que nous acceptions cette vérité qui est, après tout, limitée également.

Ce qui fait le plus défaut à la science et aux hommes, c'est l'intégration : le biologiste, le physicien travaillent chacun dans l'isolement. Nous considérons les affaires humaines dans le détail et le particulier. L'isolement n'est pas un modèle d'organisation. L'organisation de la vie - notre modèle - est un ensemble qui ne peut pas être divisé, compartimenté.

Et peut-être si nous parvenons à une vision de l'ensemble, éprouvée non comme expression verbale, mais comme une réalité disciplinée, avec une formulation stricte, je crois que nous réussirons.

Je propose comme première tâche à cet Institut, une Conférence de quelques semaines, réunissant des hommes de discipli-

.../...

nes différentes : hommes de science, juristes, hommes d'affaires, pour faire la preuve qu'il existe un noyau de principes communs. Cette conférence ne rassemblera pas seulement des bonnes volontés, mais une documentation scientifique, de façon que, avec ce que nous possédons maintenant et avec ce qu'apportera notre recherche d'avenir, nous puissions nous présenter à l'humanité comme des scientifiques, avec l'appareil de la science.

Le Professeur MAROIS a également souligné qu'il faut se défendre : car la vie est en danger.

Il y a toujours eu danger, il doit y en avoir toujours. Je ne plaide pas en faveur de ceux qui affirment qu'il faut vivre dangereusement ; mais la sécurité absolue, la disparition de tout danger ne sont pas souhaitables pour l'homme.

Il ne faut pas aller au devant des dangers mais il ne faut pas abolir le risque.

Et je voudrais prolonger l'attitude de défense par une attitude positive. Même si nous ne prolongeons pas la vie, les quelques années qui nous sont données, nous devons les exploiter d'une façon beaucoup plus grande. Il faut pouvoir faire plus, enrichir la vie pour tous les hommes, avec les moyens de l'éducation, de la politique, de l'économie.

Et j'assigne comme deuxième tâche à l'Institut de la Vie de réaffirmer la nécessité d'un développement, d'une promotion individuelle pour tous les hommes.

Nous pouvons nous préoccuper évidemment, des pestilences, de la pollution de l'air, des nourritures terrestres ... Mais je trouve que nous avons surtout besoin de préserver et de promouvoir la vie et de proposer ce but à tous les hommes et ainsi j'espère que nous donnerons un nouvel espoir au monde entier.

.../...

M. BABEL

Pourrais-je dire un mot ? Je suis pleinement d'accord avec le Professeur WEISS. Nous devons avoir maintenant une discussion générale, qui pose des principes fondamentaux. Mais je pense que pratiquement, nous devrions peut-être, pour le début de l'après-midi, prévoir un travail en Commissions qui formulerait les problèmes éventuels, je ne dis même pas les problèmes définitifs, mais les problèmes éventuels, et nous pourrions nous réunir et reprendre en séance générale, les questions qui auront été examinées dans les Commissions.

M. Gabriel MARCEL

Je crois que tout le monde est d'accord sur ces trois temps, n'est-ce-pas ?

Alors, je voudrais maintenant donner la parole à Monsieur DALCQ, qui est Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

M. DALCQ

Je suis surtout frappé de l'accord extrêmement profond que je ressens avec les idées qui ont été exprimées ce matin, en particulier dans les deux magnifiques exposés introductifs, si minutieusement pesés, que nous avons entendus.

Je dois dire que, dans la mesure où je comprends, où je cherche à comprendre les phénomènes de la vie sur le plan général, et sur le plan biologique, je suis formellement en harmonie avec tout ce qui a été déclaré, et par conséquent conscient également des devoirs qui nous incombent, pour tirer les conclusions de cette prise de position.

.../...

Quant à ce que nous devons faire actuellement, il me paraît sage de continuer un échange de vue qui fera apparaître la pensée de ceux d'entre nous qui viennent d'autres horizons que ceux des philosophes ou des biologistes. Par après, il sera bon, suivant la suggestion de Monsieur le Recteur BABEL, de se réunir en groupes plus restreints, afin de dégager quelques idées directrices.

Je voudrais ajouter, en terminant, comme une très modeste contribution personnelle, que du côté des hommes de science, de nombreux biologistes d'une part, de nombreux physiciens d'autre part, n'ont pas été sans réfléchir longuement aux problèmes qui nous attirent ici.

Un certain nombre d'entre eux ont pris position, mais beaucoup n'ont pas cru devoir exprimer ce qui est le fond de leur pensée.

Il y aurait une certaine utilité à tâcher de savoir davantage ce que les hommes de science pensent de ce problème de l'épanouissement et de la défense de la vie.

Il y aurait avantage aussi à ce que les représentations scientifiques modernes de la vie pénètrent davantage dans le grand public, afin d'établir, de contribuer, à ce rapprochement auquel nous pensons.

Mais ce n'est là qu'une suggestion très limitée. Notre Institut aura certainement des tâches plus importantes à remplir.

M. Gabriel MARCEL

Nous remercions beaucoup Monsieur D. loc. (Applaudissements)

.../...

Est-ce que Monsieur LUNDQUIST, Professeur associé à l'Institut de Médecine légale de Copenhague, voudrait nous dire quelques mots?

M. LUNDQUIST (en anglais traduction)

C'est un grand honneur pour moi d'être ici présent, parmi vous, et aussi de pouvoir donner mon opinion sur cette très grande idée qui a trouvé son origine en France : l'Institut de la Vie.

Je suis généralement d'accord - nous sommes tous plus ou moins généralement d'accord - que les conditions dans lesquelles se déroule la vie humaine sont aujourd'hui bien différentes que dans le passé, et même qu'il y a trente ou quarante ans. Et, malgré les améliorations que nous avons apportées, il semble que l'homme, aujourd'hui, soit beaucoup moins heureux qu'autrefois.

Je trouve que nous devrions nous attaquer aux détails, et comme l'ont déjà dit le Professeur BABEL et le Professeur DALCQ, ce serait une excellente idée d'aborder ces détails en nous séparant en plusieurs commissions.

Les dangers de l'accroissement de la population, les dangers de l'énergie nucléaire, les problèmes de la faim, tous ces thèmes sont déjà étudiés par de puissantes organisations. Notre tâche devrait être autre : nous devrions avoir pour tâche unique l'examen des conditions de la vie dans les villes et les conséquences néfastes de la civilisation urbaine telles les suicides, les maladies cardiaques. Cherchons d'abord ce qui ne va pas puis ce qui doit être fait.

Dans ce but, invitons des architectes, des urbanistes, des experts des transports, des hommes responsables pour le travail industriel, etc ...

Et je trouve que, de cette façon, nous pourrions d'une façon pratique, nous attaquer à ces réalités.

(Applaudissements)

.../...

M. Gabriel MARCEL

Puis-je demander, maintenant, au Professeur VERNE, Vice-Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, s'il veut bien nous dire quelques mots ?

Professeur Jean VERNE

Monsieur le Président, je vous remercie de l'honneur que vous me faites.

J'accepte bien volontiers de dire quelques mots, après les allocutions que nous venons d'entendre, et qui ont été extrêmement intéressantes.

Je dois tout d'abord exprimer ma satisfaction de voir l'évolution de cet Institut de la Vie. Je peux dire que j'ai assisté à l'éclosion de l'idée d'où est parti cet Institut de la Vie.

Les trois grands promoteurs :

- Monsieur de CLERMONT-TONNERRE
- Monsieur AUBE
- et mon Collaborateur et Ami Maurice MAROIS

peuvent être, aujourd'hui, fiers du résultat qu'ils ont obtenu, devant cette Assemblée composée d'hommes éminents appartenant à tous les domaines de la pensée humaine.

Parce que - et c'est sur quoi il faut insister - la vie n'est pas seulement l'affaire du biologiste - et cet Institut de la Vie est précisément là pour le prouver - la vie doit être abordée sous ses aspects les plus variés. L'Institut de la Vie a cet avantage immense qu'il va réunir des personnalités appartenant aux disciplines les plus diverses.

L'Institut de la Vie est actuellement en bonne voie et il dépend de nous que la voie qui s'ouvre ainsi soit une voie toute droite, une voie impériale.

Mais comme le disait tout à l'heure Monsieur WEISS, il faut ne pas seulement penser, il faut chercher à réaliser : nous

.../...

devons, aujourd'hui, entreprendre ces réalisations et je crois qu'après cet échange de vues, il est utile que des Commissions se réunissent, et que les résultats des travaux de ces Commissions soient portés à nouveau devant l'ensemble des personnalités ici présentes.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous Monsieur HUET, Directeur de l'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire. Je voudrais lui demander s'il aurait quelque chose à dire ?

M. HUET

Monsieur le Président, vous m'excuserez, étant nouveau venu dans vos débats, si pour le moment, je reste un peu à la surface des problèmes que vous traitez, parce que, bien que j'aie entendu jusqu'ici des propos très intéressants, ils ne m'ont pas encore permis d'approfondir - étant donné le temps dont nous avons disposé - les questions considérables, complexes, que nous abordons.

Je voudrais par conséquent me borner, à ce stade, à quelques réflexions sur la méthode et sur l'objet de nos travaux.

En ce qui concerne la méthode, je voudrais parler dans le même sens que quelques-uns des orateurs qui m'ont précédé et dire que l'un des grands mérites de rencontres de ce genre, c'est de mettre en présence les réflexions de personnalités provenant de différents points de l'horizon, et ayant une formation différente.

Par conséquent, je regretterais beaucoup si vous vous hâtiez, qu'ayant eu le mérite de les rassembler, vous les sépariez en des commissions spécialisées.

.../...

J'entends bien qu'il est nécessaire d'abord d'être moins nombreux, et ensuite d'avoir un objet de discussion mieux délimité, si nous voulons aboutir à quelque chose de concret. Mais je me permettrai de suggérer que, plutôt que de diviser les participants du Colloque, en spécialités, nous essayions de grouper des Médecins, des Biologistes, des Physiciens, des Juristes ou autres, c'est-à-dire de composer autour de ces thèmes une certaine diversité de pensée et de talents.

En second lieu, toujours parlant de nos méthodes, je voudrais faire les réflexions tout à fait générales suivantes :

Je vois un grand mérite à des échanges de vues du genre de ceux auxquels nous procédons aujourd'hui, mais leur portée est nécessairement assez limitée. Il peuvent, à tout le mieux, exercer une certaine influence sur le cours des réflexions de ceux qui y participent. Mais cela ne va pas beaucoup plus loin.

Je ne veux pas dire que ce soit inutile. Je suis persuadé que chacun d'entre nous en tirera un grand bénéfice, mais je ne suis pas convaincu qu'il en résultera un grand rayonnement.

Nous pouvons, par conséquent, essayer de franchir une étape au-delà, et tenter d'exercer une certaine action sur l'opinion.

On a, il y a quelques années, remué profondément l'opinion au nom de la grande peur de la pénurie de l'énergie. Nous pouvons peut-être essayer de la remuer aujourd'hui au nom de la grande peur des dangers que la civilisation et les techniques modernes font peser sur la vie.

Mais à cet égard, je voudrais introduire une note de prudence : cette note de prudence m'est inspirée par le fait qu'à plusieurs reprises, j'ai entendu parler du "danger de l'exploitation de l'énergie atomique", du "danger des radiations", un problème dont j'ai l'occasion de m'occuper actuellement.

.../...

Il faut être en garde contre une certaine tendance, à dramatiser, je ne dis pas inutilement, mais injustement les choses. Les dangers réels ne sont pas toujours ceux qu'on dénonce, et l'on risque de provoquer une certaine distorsion de l'opinion en invoquant des dangers apparents et en laissant quelquefois échapper les dangers vrais.

Dans certaines campagnes de presse, auxquelles nous avons assisté à propos non seulement des explosions atomiques, mais dans un passé plus récent, d'évacuation des déchets radioactifs, il a été dit certaines choses justes et beaucoup de bêtises.

Je suis persuadé, d'ailleurs, que la composition de ces réunions sera de nature à permettre de placer les choses dans une perspective juste. Mais il faut que dans une campagne d'opinion, nous soyons très prudents, pour éviter les excès d'une certaine mode journalistique, qui cherche les effets, les sensations, il faut éviter que ces habitudes du journalisme moderne n'aboutissent à dénaturer les conclusions de nos travaux, et les mots d'ordre que nous essayons de lancer.

Maintenant, si nous sommes encore plus ambitieux, et j'espère que nous le serons, nous pourrions essayer d'agir. Etant donné que les problèmes que nous posons ont un caractère universel, cette action devrait être internationale, et le caractère international de nos débats est bien marqué par l'origine des orateurs qui m'ont précédé.

A cet égard, je voudrais dire qu'un grand mouvement se dessine en ce moment, en Europe, et même dans le monde Atlantique pour développer de plus en plus une coopération scientifique pratique, entre des hommes appartenant à différents pays.

La science moderne - qui est peut-être moins faite de la biologie que de la physique, je manque d'expérience pour le dire - la science moderne, non seulement aboutit à des résul-

.../...

tats qui provoquent une révolution, et même une révolution accélérée dans son rythme, mais recourt à des moyens qui transforment entièrement les conditions dans lesquelles elle se développe. Et ces moyens requièrent une action de plus en plus large. Dans le cadre européen, et bientôt dans le cadre atlantique, un certain nombre d'initiatives pratiques ont été prises pour coordonner les travaux scientifiques qui s'effectuent dans les pays du monde occidental ; et ceci, par des procédés qui vont au-delà des moyens normaux et traditionnels de communication entre savants. Je veux dire par des laboratoires exploités en commun, par des installations de recherches construites ensemble. Et ceci m'amène à la suggestion suivante : si, en plus des problèmes d'ordre tout à fait général, auxquels nous allons consacrer les débats d'aujourd'hui, un domaine particulier pouvait être défini, dans lequel une action concrète de cette nature soit susceptible d'être entreprise, et si nous pouvions trouver les moyens matériels nécessaires pour la réaliser, je suis convaincu que nous aurions fait un grand pas en avant.

Si, en même temps que nous essayons d'aborder les problèmes dans leur ensemble, c'est-à-dire en n'oubliant aucun de leurs aspects, et en demandant à des gens d'origine très diverse de contribuer à leur discussion, si nous trouvons un domaine particulier dans lequel nous pourrions déboucher sur une certaine réalisation internationale, je suis sûr que nous donnerions beaucoup plus d'autorité au débat de caractère plus philosophique auquel l'étude générale des problèmes nous condamnera.

Quant à l'objet même de nos travaux, Monsieur le Président, je n'ai que peu de chose à dire. J'ai surtout une question à poser : je vois assez clairement le problème tel que l'a posé

.../...

le Professeur MAROIS, non seulement dans son introduction mais dans quelques écrits de lui que j'ai eu l'occasion de lire précédemment ; c'est-à-dire celui des différentes menaces que le progrès des techniques et de la civilisation fait peser sur les différentes formes de vie.

Mais j'ai entendu tout à l'heure l'un des orateurs qui pense - et je ne suis pas très éloigné de le suivre sur ce point - que beaucoup d'aspects particuliers de ce problème, tels l'effet des radiations ionisantes, l'effet de la pollution de l'atmosphère ou des eaux, ou toute autre menace directe sur la vie physique, sont déjà étudiés avec des moyens considérables, par de nombreux organismes nationaux et internationaux. Il faut donc que nous soyons très prudents en cette matière si nous voulons éviter des doubles emplois purs et simples.

Au delà de cet objectif précis, je vois moins clairement sinon les fondements généraux, du moins l'objet concret des travaux auxquels nous pourrions nous livrer sur le problème général qui a été posé tout à l'heure. Et je crois qu'il serait important qu'avant de nous séparer en Commissions, qui, je le souhaite encore une fois, devraient grouper plutôt des gens divers, autour de problèmes communs, que des gens d'origine commune autour de problèmes divers, je pense qu'il serait utile, non seulement pour moi, mais peut-être pour certains autres participants à ces travaux, que nous définissions un peu plus clairement les problèmes qui vont être soumis à nos Commissions.

(Applaudissements)

.../...

M. Gabriel MARCEL

Merci beaucoup. Je voudrais simplement dire un mot, pour marquer l'importance de ce que vient de dire Monsieur HUET, et aussi son accord avec ce qu'avait dit Monsieur LUNDQUIST et qui m'avait beaucoup frappé : Je crois, en effet, que nous devons tenir le plus grand compte des organisations déjà existantes, sur un certain nombre de points ; il serait tout à fait absurde de prétendre, en quelque sorte, les doubler, cela ne r enerait absolument à rien. Et par conséquent, il y a là un effort de réflexion qui s'impose, Monsieur HUET vient de le dire très clairement, et qui consiste justement à déterminer un objet qui nous paraisse à la fois concret et essentiel, c'est-à-dire tout à fait li e aux préoccupations générales qui ont été exprimées par les différents orateurs ; et à cet égard, je voudrais dire personnellement combien je suis d'accord avec ce qu'a dit tout à l'heure Monsieur LUNDQUIST. Je crois qu'il a mis l'accent sur des problèmes qui sont d'une extraordinaire gravité, et je me demande - mais là, je peux être ignorant - si ces problèmes-là, qui sont li es, justement, au développement de la civilisation urbaine, ont donn e lieu jusqu'à présent, à des recherches d'ensemble ?

Monsieur le Professeur WEISS voudrait dire quelque chose ?

M. WEISS (En anglais)

Traduction

Je voudrais ajouter quelques commentaires. Je suis pleinement d'accord avec ce qu'a dit tout à l'heure le Professeur LUNDQUIST. Je puis vous assurer qu'aux Etats-Unis, toutes sortes d'enquêtes sont menées à une très grande échelle, sur tous ces thèmes - par exemple le transport -.

Une nouvelle industrie s'établit. Il faut savoir comment organiser les loisirs, pour la population. Il faut préserver les espaces verts, parce que les hommes ont droit à l'oxygène, et ne doivent pas perdre le contact avec la nature.

Dans ces collectivités nouvelles, se posent les problèmes d'interréactions du point de vue social, économique, géographique, climatique.

Les bonnes volontés sont nombreuses, mais il n'y a pas d'harmonie.

Je crois qu'une de nos premières tâches serait d'établir une liste des organisations qui se livrent à ce genre d'activités., actuellement dans le monde. Je crains fort qu'elles ne soient très isolées.

Ce que nous devrions faire peut-être, en premier lieu, c'est de voir pratiquement comment nous pourrions coordonner l'ensemble de ces recherches.

M. Gabriel MARCEL

Est-ce que le Professeur BERTAUX, de l'Université de Lille, voudrait dire quelque chose ?

.../...

M. BERTAUX

Je ne suis pas un homme de science. Les sciences humaines sont-elles des sciences ? Nous sommes confrontés avec les biologistes et les physiciens. Nous devons dire que nous ne sommes pas des hommes de science.

Je ne suis pas un homme d'action. Je passe à l'action seulement quand il n'y a pas moyen de faire autrement. Je suis plutôt ce que Jean ROSTAND disait dans sa lettre : "Un homme de curiosité". Un homme de curiosité, c'est-à-dire un homme qui pose des questions. Et l'intérêt très particulier, pour moi, ce pourquoi je suis très heureux de participerà vos travaux, c'est de trouver ici des gens à qui je pourrai poser des questions.

Je dois dire que la première grande satisfaction que j'ai eue a été d'entendre le Professeur Paul WEISS dire : "La vie est menacée". Mais oui, la vie est menacée, bien sûr. La vie est toujours menacée. C'est à elle qu'il appartient de s'affirmer. Dans le fait que la vie soit menacée, il n'y a rien de nouveau. Ce qu'il y a de nouveau, aujourd'hui, c'est qu'elle est menacée différemment.

Il importe donc de voir de quel côté, et de quelle façon elle est menacée.

Au point de vue des méthodes de nos travaux, je voudrais demander, au biologistes, s'il est exact que -ainsi que me l'ont appris des pêcheurs - la présence d'un brochet dans un étang rend les carpes et les tanches plus vives et plus belles. Il faut un brochet dans un étang pour que la gente s'aime un peu.

Une autre réflexion du même ordre : Nous sommes en train de faire une canonisation : "Sainte-Vie". Or à Rome,

si je ne m'abuse, lorsqu'il y a canonisation, il y a procès, et dans les procès, il y a un avocat du diable - Advocatus Diaboli - . Vous me permettrez peut-être de jouer ce rôle de l'avocat du diable, s'il ne vous est pas trop désagréable.

J'ai commencé à le faire en disant : "La vie est menacée et il est dans son rôle d'être aussi menacée." Le tout, c'est qu'elle s'affirme.

Il s'agit de savoir si notre Institut de la Vie est vivant ? S'il est vivant, il vivra dans la mesure où il s'affirmera contre des objections ou des attaques, ou des questions indiscrettes.

La première question ... d'ailleurs, il y a été répondu, je ne suis pas ici le seul "Advocatus Diaboli" - Monsieur Gabriel MARCEL en est un beaucoup plus subtil -
la vie est menacée ... non la vie n'est pas menacée, la vie continuera. Seule la vie de l'homme est menacée, peut-être. Il arrive ceci dans l'histoire de la biologie, qu'une espèce ait d'un coup, et simultanément, la possibilité pratique de se détruire elle-même tout entière, de se modifier elle-même.

Telle est la double menace la vie, le double challenge.

Nous partons, me semble-t-il, sur deux pistes différentes :

- 1) la vie biologiquement parlant, est menacée, et nous devons examiner les problèmes que pose cette menace.
- 2) Ce qui est menacé, c'est la vie de l'homme. Et ce que nous devons défendre et organiser, c'est la vie de l'homme.

Ce sont deux points de vue totalement différents. Naturellement, ils se rejoignent quelque part, mais si nous voulons définir un objectif à nos travaux, il importe que nous distinguions entre ces deux objets.

.../...

Personnellement, je penserais que nos recherches seront particulièrement utiles et attendues, si nous les axons vers l'organisation de la vie de l'homme. Non que l'homme soit un être ... enfin, nous sommes des hommes, par conséquent la vie de l'homme nous intéresse un peu plus que celle des autres espèces ... Il s'agirait donc, pour nous, de fixer comme objectif d'essayer au moins de concevoir les problèmes posés par l'organisation de la vie de l'homme dans un monde qui est totalement différent depuis trente ou quarante ans, comme le disait le Professeur LUNDQUIST.

Car, nous constatons aujourd'hui, que les savants progressent dans des azimuts différents, que la technique progresse elle-même, de son côté, à l'aveuglette, comme la vie elle-même d'ailleurs.

Mais nous pensons que l'homme a quelque chose de plus à apporter : un essai de synthèse entre ces différentes techniques, ces différents challenges. Et il paraît intéressant qu'il y ait un lieu où se réunissent des hommes de disciplines différentes, de méthodologies différentes, pour se poser, les uns aux autres, des questions, et tenter de faire une synthèse. Synthèse axée, (car je crois qu'il faut que nous nous donnions un objet concret et je suis tout à fait d'accord avec le Professeur Paul WEISS et le Professeur LUNDQUIST) sur le thème : "Organiser la vie du civilisé moderne; elle est en effet celle qui est en train de se désagréger le plus rapidement. Mais alors, l'objectif de nos travaux me semble fixé dans les termes de la lettre qui nous a conviés :

"Le but est la mise au point du Colloque International prévu pour les 21 et 22 mai prochains, où des hommes de science, des juristes, des moralistes, des intellectuels et des hom-

.../...

mes d'action venant d'Asie, d'Afrique, du continent Américain, et de toute l'Europe, se réuniront pour étudier les menaces à la vie engendrées par les civilisations modernes, ainsi que les moyens d'y parer".

Je voudrais savoir ce qu'est ce colloque, et quels préparatifs nous devons envisager ?

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais demander à Monsieur BURGELIN, Professeur à Strasbourg, sa position et peut-être par rapport à ce que vient de dire Monsieur BERDAUX, qui me paraît d'une grande importance et à quoi je souscrirai, quant à moi, pleinement.

M. BURGELIN

Je dois dire que j'ai été très soulagé par l'intervention qui vient d'être faite, parce que nous sommes partis sur beaucoup de projets, et que finalement, peut-être est-ce par déformation professionnelle ? Il me semble que nous n'avons pas encore bien défini quelle est cette vie dont nous parlons. Et j'avais été très reconnaissant à notre Président, Monsieur Gabriel MARCEL, de la façon dont il avait posé le problème, et en particulier de la manière dont il a insisté sur ce fait que la vie est dépassement.

Ce mot de "vie" est un mot terrible, comme vient de le rappeler mon prédécesseur. Et naturellement, nous sommes tentés assez facilement de passer de la vie au sens biologique, à tous ses autres sens : la vie intellectuelle, la vie spirituelle, et peut-être sommes-nous quelques-uns à penser ici, qu'après tout, la signification de la vie biologique, c'est peut-être d'être

.../...

le support de ces autres types de vie.

J'ai été très frappé, il y a quelque temps, en entendant un Médecin parler de sa profession. Il y a un phénomène social assez intéressant : c'est le prestige du médecin dans la société moderne. Quand on parle d'un "prince de la science"; il s'agit d'un médecin. Et les progrès de la médecine, sont une espèce d'alibi, à l'heure actuelle, aux développements scientifiques. Il y a la science qui est dangereuse, mais il y a la médecine qui nous sauve. Et c'est là que, je pense, se retrouverait le problème qu'a posé M. Gabriel MARCEL. Car j'ai été un peu effrayé en entendant la manière dont le médecin parlait de lui-même et de sa morale. Sa morale était une morale très absolue, totale de la vie. Je pense que, pour un médecin, il est bon de nourrir ce préjugé que la vie, est, en soi, respectable.

Mais en même temps, lorsqu'il nous décrivait les divers vivants auxquels il se dévouait, on se rendait compte que ces vivants étaient des déchets de l'humanité. Et je me demande si nous n'aurions pas des différences à faire entre le quantitatif et le qualitatif.

Il y a un danger, dans ce développement de la médecine : car, à l'heure actuelle, un grand nombre d'individus qui, biologiquement, si j'ose m'exprimer ainsi, ne mériteraient pas de vivre, et de survivre, nous entraînent à dépenser des sommes considérables, que l'on pourrait employer mieux ? Ces individus sont peut-être un fardeau pour l'humanité. Ne devons-nous pas penser le problème qualitativement ?

.../...

Est-ce que la vie, dont nous demandons le respect, c'est vraiment la vie au sens biologique du mot ? .. ou est-ce que c'est la vie en ce qu'elle est cette espèce de dépassement, dont parlait Gabriel MARCEL ?

C'est un problème redoutable que je soulève-là, parce que je pense qu'il ne faudrait pas lâcher non plus trop les médecins sur la discrimination de ce qui mérite ou ne mérite pas de vivre. Mais pour l'avenir de l'humanité, le problème se pose.

M. Gabriel MARCEL

Avant de donner la parole à Monsieur GOLDMAN, Professeur à la Faculté de Droit, je voudrais dire qu'il ne semble ressortir quelque chose d'assez précis de ces dernières interventions : c'est qu'en réalité, nous avons un double objectif, et que nous devons définir.

Je pense que nous devons absolument aborder les questions auxquelles Monsieur BURGELIN vient de faire allusion : ce sont des questions qui, à mon avis, restent fondamentales, des questions axiologiques.

Mais d'autre part, nous avons - et je rejoins, ici, M. HUET et M. LUNDQUIST - à préciser un objectif plus délimité, non traité par d'autres organisations, ou pas du tout de la même manière, auquel nous aurons à nous consacrer presque sur un plan pragmatique, sur lequel nous aurions à tâcher de concentrer une action.

Mais ce sont deux problèmes très différents, qui sont en liaison l'un avec l'autre, mais ne se situent pas dans la même dimension, me semble-t-il.

Et maintenant, je voudrais écouter ce que Monsieur GOLDMAN pourrait avoir à nous dire.

M. GOLDMAN

Je vous en remercie. Je n'aurai pas grand chose à dire, d'autant plus que Monsieur HUET, qui est un éminent juriste, a tenu le langage du juriste.

Je dois souligner que je partage entièrement son sentiment, en ce qui concerne la composition de nos Commissions. Il est absolument certain que les Commissions sont nécessaires, mais tout aussi certain qu'elles doivent être composées par questions, et non par spécialités, car sinon, le but des rencontres ne serait pas atteint. Et, je voudrais simplement, - c'est le deuxième point, et très rapide, de cette intervention que je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de prononcer - je voudrais que nous recherchions déjà, puisque plusieurs questions paraissent s'être dégagées, quelles sont celles entre lesquelles nous pourrions choisir.

Nous avons déjà rencontré la question de la puissance des sciences physiques, comme moyen de menace de la vie ; mais c'est le fameux problème de l'énergie nucléaire qui se trouve posé. Le juriste, dans ce problème, aurait soit trop, soit trop peu à dire. Trop, parce qu'évidemment tout peut dépendre de législations et de traités internationaux. Trop peu, parce que beaucoup de choses sont déjà faites, et sont déjà en cours.

Je propose des discussions d'études et de mises au point, sur ce sujet.

Deuxième question rencontrée : celle non plus de la puissance de la physique, mais de la puissance de la biologie sur la vie.

Et ici, je voudrais aussitôt dire quelques mots de la précédente intervention; elle m'a paru extrêmement frappante: J'affirme sans ambage, que moi non plus, je n'aimerais pas beau-

.../...

coup lâcher les médecins sur le choix entre les personnes qui "méritent" et celles qui "ne méritent pas" de vivre. non pas que je me méfie des médecins, mais parce que je ne voudrais lâcher personne sur un tel choix.

Ce disant, j'émetts en même temps un point de vue de juriste, dans la mesure tout au moins où l'on veut bien admettre que le point de vue du juriste, dans un tel débat, ne doit pas être totalement séparé de celui du moraliste.

Je crois en effet, que ce que le juriste pourrait apporter ici, c'est une contribution relative aux normes que l'on peut essayer d'imposer en présence de ces nouveaux problèmes. Et il me semble - c'est peut-être trop absolu - qu'une première norme, c'est que l'homme n'a pas le droit de choisir ceux de ses semblables qui méritent ou non de continuer d'exister ..

... Cela dit, cependant, on se heurte à une difficulté considérable : j'ai lu avec effroi, il y a trois ou quatre jours, que la population de l'Inde avait augmenté de 60 millions depuis sept ou huit ans. Alors que j'avais appris, en classe - et non Dieu ce n'est pas tellement lointain - que la population du globe était de deux milliards d'habitants, j'apprends qu'elle est de trois milliards, - ce qui me révèle que j'ai beaucoup vieilli - mais tout de même aussi que la population a augmenté très rapidement.

Alors, entre ne pas lâcher les médecins ou les juristes sur le choix entre les individus, mais ne rien faire pour poser ce problème, et pour tenter de le résoudre, il y a évidemment un monde.

Et je me demande, s'il n'apparaît pas ainsi une question, relativement plus limitée et plus concrète : celle du danger

.../...

que la vie elle-même représente pour la vie. Cette question n'est peut-être pas tellement - et je m'en excuse auprès des biologistes - une question biologique, car tout le monde sait, biologiquement, comment on peut faire pour empêcher ou pour limiter la procréation ... Ce n'est pas un problème très compliqué .. sauf erreur de ma part (Rires) .. je parle de l'espèce humaine, n'est-ce pas ? ...

Mais par contre, la question de savoir s'il est, premièrement, licite, comme le disait Monsieur Gabriel MARCEL .. - et j'ai beaucoup aimé que dans ce terme de "licite" il introduisit la notion de morale, ce qui prouve -et je m'en excuse auprès de lui- qu'il n'est pas un juriste positiviste - par conséquent, est-il licite, ce qui veut dire aussi : est-il moral ? d'empêcher les Hindous d'être 10 milliards de plus chaque année, et dans 20 ans 20 milliards de plus ?

Et ensuite, le problème se posera, des moyens par lesquels on pourrait mettre en oeuvre une conception limitative de ce genre, en admettant qu'elle ait été licite.

Je continue, et très rapidement, cet inventaire :

Il y a une autre question à laquelle le Professeur MAROIS a fait une rapide allusion, et sur laquelle plane, si je puis dire, la grande ombre de Jean ROSTAND : C'est celle de la puissance de transformation de la biologie sur l'espèce humaine elle-même.

J'ai été très frappé, il y a deux ans, par la lecture de son dernier livre, et par le tableau assez terrifiant qu'il nous faisait des surhommes que nous allons être bientôt, peut-être, en mesure de fabriquer. Je veux bien que ces questions soient un peu plus lointaines au point de vue

.../...

pratique, je le suppose tout au moins. Néanmoins, j'indique, en tant que juriste, qu'elles touchent de très près^à des problèmes que nous rencontrons d'une façon plus limitée, il est vrai, mais que nous rencontrons tous les jours : ceux de la licéité, toujours dans le même sens large, de l'intervention humaine sur le comportement, pour l'instant, et demain peut-être, sur la structure même de l'homme.

Intervention humaine pour l'instant sur le comportement : ce sont les problèmes extrêmement classiques posés par la narco-analyse, les machines à lire la pensée, etc ...

Intervention humaine demain, sur la structure même de l'homme : si un biologiste est capable de fabriquer un homme à deux têtes, et si l'on dit : "Celui-là mérite sûrement de vivre parce qu'il est deux fois plus intelligent que les autres!" peut-être est-il permis de se demander, du point de vue du droit, du point de vue de la morale, si oui ou non, l'homme est autorisé à fabriquer des hommes à deux têtes ?

Je n'ai pas là-dessus de pensées préconçues, alors que j'en avais une très nette tout à l'heure, sur les choix dont il avait été question.

Et je termine en disant un mot de ce que le Professeur LUNDQUIST évoquait tout à l'heure, le problème du danger plus particulier qui peut menacer l'homme vivant dans les sociétés urbaines ou urbanisées, ou dites civilisées, notamment de l'Europe Occidentale, et des Etats-Unis.

Ce problème est, lui, extrêmement concret, extrêmement actuel, très immédiat. L'on ne m'en voudra pas de dire qu'il présente (c'est un jargon juridique) un caractère, pour ainsi dire réglementaire. En d'autres termes, je suis convaincu que

.../...

les architectes auraient, là-dessus, beaucoup à dire ; que les spécialistes des transports auraient également beaucoup à dire.

Puisqu'on veut bien donner la parole à un juriste, ou à un deuxième juriste, plus exactement, je dirai que le juriste ne serait pas passionné par la nécessité d'établir des règlements qui interdisent de construire à moins de tant de centaines de mètres d'un espace vert, ou des règlements qui limitent le nombre des étages, ou qui accordent toutes les facilités possibles à l'ouvrier qui doit franchir une distance d'une heure et demie de chemin de fer, pour aller à son travail, et en revenir. Je ne reconnais absolument pas l'importance considérable de ces problèmes. Je crois pourtant que, sous prétexte de ne pas faire de philosophie, on prendrait avec elle des distances que je considérerais, pour ma part, très modestement, comme excessives.

Si bien que, sans du tout éliminer ce dernier problème, je souhaiterais que notre assemblée voulût bien se prononcer sur deux questions qui me paraissent, quant à moi, extrêmement importantes :

- La question de la vie menacée par elle-même, et très spécialement de l'espèce humaine menacée par son propre développement, (l'éclatement de la biosphère, cher à Teilhard de Chardin).

- La deuxième question d'incidence peut-être plus lointaine, et je demande l'avis des biologistes, du droit ou de l'absence de droit, pour l'homme, de modifier l'homme.

Enfin, j'admettrais qu'on ajoutât le problème de la vie urbaine, tel qu'il se pose en disant simplement qu'ici le ju-

.../...

riste aurait une intervention un peu terre à terre, et une contribution un peu matérielle à fournir.

(Applaudissements).

M. Gabriel MARCEL

Monsieur CAPLAIN, Directeur Général de la Compagnie de Suez ?

M. CAPLAIN

Messieurs, je me sens bien indigne de prendre la parole dans un pareil cénacle, car je suis certainement beaucoup moins que ceux qui viennent de parler, un homme de science, - je peux même dire que je ne le suis pas du tout-. Et je dois dire également que mon ami Monsieur Pierre AUBE n'ayant fait l'honneur de m'inviter à participer à cette réunion, j'ai sans doute réfléchi sur les problèmes dont il s'agit, mais depuis pas très longtemps, et je rapporte l'avis d'un homme tout à fait neuf.

Au sujet de méthodes de travail, je me rallie totalement à ce qui a été dit par Monsieur HUET tout à l'heure ; car je crois que si l'on a pris la peine de réunir des personnes d'un horizon intellectuel assez différent, il serait dommage de les séparer ensuite; et en ce qui ^{nous} concerne, nous autres modestes hommes d'affaires, en tout cas, c'est une occasion trop rare qui nous est donnée d'approcher les hommes de science, pour que nous ayons le désir de nous regrouper ensuite entre nous et de discuter de problèmes sur lesquels, d'ailleurs, nous ne sommes pas bien qualifiés.

.../...

Au sujet de l'objet de nos débats, le peu que j'aurais à vous dire m'a été appris depuis que je suis ici.

La chose la plus importante qui m'est apparue, c'est une remarque qu'à faite tout à l'heure Monsieur le Professeur MAROIS, et qui me paraît être tout à fait au fond de ce que doivent être nos débats : il disait que la vie est d'autant plus menacée et d'autant plus fragile qu'elle est plus perfectionnée. Je crois que c'est vrai, d'ailleurs, dans tous les domaines, pour les civilisations, comme pour la vie. Et je pense qu'en effet, ce qui est vraiment menacé, ce n'est pas tellement, - je m'excuse d'avoir l'air de parler d'une science que j'ignore totalement - ce n'est pas tellement la vie, au sens biologique, car ainsi que le disait Monsieur le Professeur Paul WEISS, c'est un peu son métier, d'être menacée en permanence, mais par contre, ce qui paraît être tout à fait menacé d'une manière pressante, c'est la vie du civilisé moderne. Et elle l'est sous toutes ses formes, de la façon la plus évidente.

Je crois que c'est donc sur ce plan-là que nous avons à diriger nos débats.

Je voudrais simplement, en terminant, évoquer un problème traité par mon prédécesseur, et qui rejoint mes préoccupations habituelles, puisque ce problème présente un aspect économique : c'est celui de la coïncidence entre la masse des populations et les possibilités techniques de les faire vivre.

Sur ce point, je vais peut-être vous paraître stupidement optimiste, mais je ne crois pas qu'il y ait, au moins à notre échelle des temps présents, de dangers très menaçants. Et je pense que si la science comporte des dangers,

.../...

elle a du moins le mérite d'apporter quelques solutions techniques.

Je voudrais simplement, en terminant, évoquer un petit souvenir personnel, comme l'a fait mon prédécesseur qui disait : "Lorsque j'étais à l'école, on m'avait appris que le monde comptait deux milliards d'habitants".. à moi aussi, on m'a appris cela. On m'avait appris, en même temps, que les ressources connues en matière de pétrole, à l'époque où la consommation était beaucoup moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui, assuraient une consommation pour quinze ans. - J'aime mieux vous dire que c'était il y a beaucoup plus de quinze ans ... - Aujourd'hui, il semble qu'on en ait trouvé d'autres ; et l'on commence à se demander ce que l'on va en faire, et même si, dans une génération, on en aura encore besoin.

Par conséquent, je pense probable que les techniciens nous apporteront des réponses, à, au moins, cet aspect de la survivance de la vie.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Monsieur LUTFALLA, Président de la Compagnie d'Assurances "La Nationale" ?

M. LUTFALLA

Puisque vous avez donné mon titre, Monsieur le Président, je peux vous annoncer que je suis un homme d'action, mais avant d'indiquer quelle pourrait être notre ligne d'action, je voudrais témoigner à chacun, et à vous en particulier, que

.../...

j'ai été un bon auditeur. Peut-être serai-je taxé d'être un mauvais élève ...

(Sourires)

Bon auditeur, car à plusieurs reprises a été abordé l'un des thèmes que vous avez développés : Vivre plus : c'est peut être le sens même de l'action d'un homme d'action ; aussi, vous demanderai-je maintenant que nous nous dépassions.

Je suis certainement un mauvais élève, en vous priant comme je viens de vous le laisser entendre, de changer de plan. Mais à tout prendre, cela était déjà prévu.

Nous allons donc, je pense, nous retirer en sections, et puisque des avis différents ont été donnés en cette matière, je pense que la mission d'un homme d'action sera de rechercher une synthèse entre deux positions qui ont été assez différemment présentées :

La première vise - et c'était le projet premier - à nous réunir en commissions spécialisées. Le terme est rempli d'amphibologies, et c'est peut être par cette amphibologie même que, ce qui était présent à l'esprit et des organisateurs et des auditeurs d'aujourd'hui, va permettre de nous retrouver.

Je pense qu'il convient, en raison même de l'objet de notre réunion d'aujourd'hui, qui est de préparer la prochaine conférence, qu'un certain nombre de commissions soient chargées de problèmes précis ; qu'autour de ces problèmes précis, le plus grand nombre de spécialistes de ces sujets se retrouvent, mais non pas tous. Car, comme il a été dit tout à l'heure, d'une manière plaisante mais vraie, il convient que dans chaque commission, il y ait un "avocat du diable".

.../...

Le seul point sur lequel je ne serais pas d'accord avec l'inventeur de la formule, est qu'il n'y ait qu'un avocat du diable. Toute grande cause exige de très nombreux avocats du diable.

Il serait heureux que nous maintenions ce qui fait la richesse certaine de notre réunion, c'est-à-dire la possibilité à des hommes venant de disciplines différentes, de s'exprimer en termes de synthèse autour de problèmes délimités. En sorte que, si j'ai à exprimer un souhait - celui du mauvais élève, peut-être, celui du bon auditeur, sans doute - c'est que nos thèmes, ou plus exactement les thèmes qui vont être confiés à chacune des Commissions, soient ordonnés aussi précisément que possible, afin que tous ensemble nous nous dépassions, comme est dépassement le fruit même de la synthèse.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Monsieur CAMPAIGNE, Secrétaire Général de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants.

M. CAMPEIGNE

Si vous me le permettez, je parlerai en anglais.

Traduction

Je voudrais vous dire que c'est difficile ... Je dois dire que je viens d'une organisation qui tend vers une discipline mais qui est plutôt "indisciplinée". Vous voilà donc avertis.

Notre Fédération groupe cinquante pays éparpillés dans le monde entier, dans tous les continents, et nous avons, évidemment, toutes sortes de modes de penser.

J'ai dit oui, quand j'ai été invité à soutenir concrètement votre Institut de la Vie, et ce, pour plusieurs raisons.

On a parlé ici de deux façons d'attaquer le double problème de la menace à la vie et de l'organisation de la vie de l'homme.

En ce qui concerne la menace sur l'homme, par exemple, on soumet à notre organisation le problème des fumées des moteurs Diesel: sont-elles cancérigènes? Sont-elles dangereuses pour les petits enfants? Que faire?

Alors, nous nous tournons vers le Conseil de l'Europe, que nous consultons, et vers les Nations Unies et leurs agences spécialisées. Ces organisations nous font savoir si elles jugent ces fumées dangereuses et nous essayons, alors, de voir comment arrêter ces dangers: procédés techniques, réglementation, accords internationaux comme le Conseil de l'Europe en a déjà adoptés, pour le bien-être de tous les peuples.

.../...

Au niveau international, nous nous occupons, par exemple, de la réadaptation des mutilés. C'est un problème social et économique et les Nations Unies ont faite leur une politique pour aider ces mutilés.

Je suis un homme d'action, je dois le souligner constamment, et ce que nous cherchons ici, c'est un objectif précis que nous pourrions présenter aux dirigeants des pays, afin qu'à leur tour ils puissent agir.

De nombreux sujets s'offrent à nous qui peuvent être abordés de points de vue différents.

Nous avons déjà fait énormément d'action dans le monde entier : je viens à vous pour vous demander comment agir et où ?

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Je désirerais savoir si quelqu'un demande la parole encore ?

Avant de procéder, je crois, à l'inventaire des questions que nous décidons de retenir, - ceci est indispensable, nous ne pouvons pas nous séparer avant d'avoir procédé à cet inventaire - chacun de nous ne pourrait-il pas écrire, sur un petit bulletin, les questions qu'il estime devoir retenir ?

L'autre procédé consisterait à interroger chacun de nous. Qu'en pensez-vous, Monsieur DALCQ ?

.../...

M. DALCQ

Monsieur le Président, j'ai l'intention de demander la permission, quand le moment sera venu, de faire une proposition ...

M. Gabriel MARCEL

Ce serait extrêmement précieux. Nous vous en serions très reconnaissants. Alors, je veux simplement demander encore si quelqu'un aurait voulu prendre la parole ? quelqu'un à qui on ne l'aurait pas donnée jusqu'à présent ? ... Non ? ... Dans ce cas-là, nous voulons bien entendre la proposition de Monsieur DALCQ.

M. DALCQ

C'est une proposition bien modeste et qui vise simplement à orienter un peu le débat. J'essaye qu'elle soit légèrement constructive, mais je suis prêt à toute espèce de modifications.

Ayant essayé, comme notre Collègue, d'être un bon auditeur pendant cette séance passionnante, il m'a paru qu'il y avait trois tendances qui se dégagèrent :

- Une théorique,
- Une autre relative aux sciences humaines,
- Une troisième que je qualifierai de "scientifique"

Comme tendance théorique, il me paraît s'être dégagé de plusieurs interventions que nous avons besoin d'enquêtes et d'informations. Il serait nécessaire de savoir, comme l'a déjà indiqué mon Collègue Paul WEISS, ce qui a été fait, dans certains domaines, ce qui est préparé à l'heure actuelle ; éventuellement, de le faire connaître, de donner de la publicité et du poids à ces tentatives.

.../...

La seconde tendance est certainement celle qui a retenu le plus l'attention aujourd'hui, celle relative aux sciences humaines. Nous avons eu en vue une série de problèmes relatifs à la nécessité d'éviter la dégradation de la vie humaine, d'assurer son épanouissement, sa protection, son dépassement. Il semble que plusieurs d'entre nous sont spécialement préparés à oeuvrer dans cette direction.

Et la troisième tendance, est celle que j'appellerai "scientifique" :

Il me semble que, pour bien marquer son orientation, son origine même qui est scientifique, l'Institut de la Vie ne remplirait pas complètement son devoir s'il ne faisait pas quelque effort au point de vue scientifique.

Là, un choix, certainement, s'impose. Il n'est pas question d'une oeuvre de très grande envergure, mais en réunissant ceux d'entre nous qui ont cette orientation, ne pourrait-on trouver un domaine suffisamment limité pour qu'on puisse dire que pendant un certain temps c'est à ce domaine que ce nouvel Institut consacrerait son attention ? Réservez toute précision, si vous le voulez bien pour des échanges de vue en groupe plus restreint, en ajoutant cependant que l'orientation qui me paraît nécessaire, à ce point de vue, serait une collaboration intime sur un certain ordre d'idées, limité, entre nos Collègues des sciences les plus exactes : physiciens, chimistes, mathématiciens, et d'autre part, les biologistes.

C'est en commission que l'on pourrait, si l'on trouve cette idée intéressante, la creuser davantage.

.../...

M. Gabriel MARCEL

Nous vous remercions.

Maintenant, je voudrais demander à Monsieur WEISS et à Monsieur MAROIS comment ils estiment que nous devons procéder, pratiquement, précisément, pour cet inventaire préalable des questions auxquelles nous décidons de consacrer notre attention.

Il me semble, par exemple - je ne sais pas si vous serez d'accord avec moi -, il me semble que les problèmes posés par, disons, le danger atomique, doivent être absolument écartés. J'ai le sentiment personnel^{que} là-dessus, nous ne pouvons rien dire d'utile, que d'ailleurs, c'est considéré d'une façon infiniment plus précise que nous ne pouvons le faire, par les organismes spéciaux.

Je le dis d'autant plus qu'en principe, on aurait pu être tenté de croire, ou de craindre que ce ne fût notre objectif principal. Eh bien, je crois que ce serait une erreur.

Je voudrais savoir si tout le monde est d'accord ? ..
Monsieur HUET voudrait dire un mot à ce sujet ?

.../...

M. HUET

Monsieur le Président, ce n'est pas le mot "atomique" qui me conduit à me dresser immédiatement ; je voudrais considérer ce problème-là comme un aspect d'un problème plus large,

J'avais compris que le sujet des discussions proposé par le Professeur MAROIS, était effectivement les menaces physiques que les techniques modernes font peser sur la vie biologique, la menace atomique étant l'un des aspects de ces menaces.

Si nous retenons ce thème comme sujet de discussion, en particulier dans le domaine des radiations ionisantes, je suggère que nous mettions en balance, d'une part les menaces, d'autre part les moyens de défense.

Je crois que la faiblesse des études qui ont été faites jusqu'à présent, dans le domaine atomique, ne réside pas du côté des physiciens, mais plutôt du côté des biologistes.

Je crois qu'on connaît mieux, actuellement, les causes que leurs effets. Je ne sais pas si cela tient à l'importance des moyens financiers mis en oeuvre d'un côté et de l'autre. Je ne sais pas si cela tient au facteur temps, c'est-à-dire au délai qui est nécessaire pour parvenir à des conclusions dans le domaine biologique, mais je voudrais suggérer que, comme un premier point de discussion, nous retenions tout de même cette question des menaces physiques sur la vie biologique, en essayant de mettre en regard un inventaire des dangers, et un inventaire des moyens de défense.

Parce que, malgré tout, il ne faut pas trop dramatiser les choses : la vie moderne a fait naître des dangers considérables, mais elle a fait naître des moyens de défense si

.../...

importants que je ne suis pas convaincu que notre situation soit beaucoup plus dramatique que celle des hommes dans les siècles passés. C'est un peu l'équilibre de ces deux aspects que j'aimerais voir discuter, et en particulier celui-ci : Est-ce que l'on fait, dans le domaine de la biologie, un effort comparable à celui que l'on fait dans le domaine des sciences physiques et des sciences chimiques? Est-ce qu'on y consacre les mêmes moyens d'action ? ... Je n'en sais rien. Je crois que c'est une question qui serait intéressante.

Et si on la retient, j'aimerais bien qu'on n'écarte pas complètement, à priori, la question des dangers atomiques. Parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, je crois que dans ce domaine, c'est plutôt du côté de la biologie que nous sommes en retard.

Il me semble qu'un second sujet de discussion a été évoqué à plusieurs reprises ; il a un caractère plus général et plus moral : c'est celui des menaces que la civilisation fait peser sur non plus la vie biologique, mais les conditions de vie, de façon plus générale ; le problème des grandes villes est un des aspects de ce thème. Il en comporte de nombreux autres, parmi lesquels celui qui nous paraît peut-être le plus important est le développement des télécommunications. Il se passe, dans notre siècle, des choses terribles, mais pas beaucoup plus terribles que dans les siècles passés. La différence essentielle, c'est que nous les ressentons plus directement.

On pouvait s'égarer tout tranquillement, il y a seulement cinquante ans, dans un autre point du globe, sans que la plupart des gens le sachent. Mais aujourd'hui, ils le

.../...

voient tous le lendemain soir sur l'écran de leur télévision. C'est probablement ce qui nous rend nerveusement beaucoup plus réceptifs à tous ces événements, car nous les ressentons plus directement.

Alors, ce problème qui se présente assez différent du précédent, c'est-à-dire les menaces que la civilisation technique et la civilisation sous toutes ses formes, fait peser sur nos conditions de vie, et en définitive probablement sur notre organisme, se présente aussi un problème qui mérite d'être discuté.

Est-ce qu'il faut y ajouter ce troisième problème évoqué tout à l'heure par mon ami le Professeur GOLDMAN, c'est à dire l'action de la science sur les formes de la vie ? .. Est-ce que nous devons avoir une commission qui aurait pour titre : "Scènes de la vie future ?" et qui parlerait en particulier, de travaux sur lesquels le journalisme récemment ... car ici, c'est directement un des bénéfices du journalisme - a attiré l'attention et qu'il a mis indûment à l'ordre du jour ? ... Personnellement, cela m'intéresserait beaucoup. Mais c'est plutôt aux hommes de science de dire s'il y a lieu d'en discuter.

En tout cas, je vois au moins trois sujets de discussion et peut-être d'autre - car certains d'entre eux pourront-ils être subdivisés.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais demander à Monsieur WEISS s'il a quelque chose à répondre sur ce que vient de dire Monsieur HUET.

.../...

M. WEISS (en anglais)

Traduction

Je voudrais faire part de quelques-unes de mes réactions, et aussi formuler quelques critiques, (comme une sorte d'"avocat du diable").

Je souligne d'abord que je suis un homme d'action et un homme de laboratoire. Ce que je veux surtout, c'est envisager la question sur un plan général.

Beaucoup de richesses sont rassemblées ici, mais il faut absolument tracer le cadre ; tracer le cadre avec les yeux fixés sur le but commun, qu'il ne faut jamais oublier. Puis le cadre établi, nous pourrions orienter nos travaux.

On a beaucoup parlé de biologie. La biologie, ce n'est pas seulement la génétique, les facteurs de l'hérédité, que sais-je ... La biologie peut nous apprendre énormément parce que l'étude de la vie nous révèle une organisation, elle nous offre des exemples de comportement des groupes organisés. Elle enseigne enfin, ce qu'il faut faire et ne pas faire, si l'on veut survivre. La biologie nous apprend comment se comporter dans une communauté, et quelles actions les gouvernements doivent mener dans les domaines de la médecine, de la nutrition par exemple.

La biologie nous montre constamment qu'il n'y a pas de liberté totale. Deux chemins s'offrent à nous pour restreindre cette liberté, puisque la nécessité l'impose :

- 1) Nous pouvons définir un système, sur la base de ce système, prescrire des réglementations, des doctrines et établir un régime.

.../...

- 2) Nous pouvons enseigner aux êtres humains les exigences, les besoins de la vie, et leur laisser le soin d'agir comme bon leur semble.

Nous allons devoir choisir d'une façon ou de l'autre. Ce n'est pas à moi, ici, à faire ce choix. Prenons pourtant un exemple concret. Si nous attirons l'attention sur les dangers - on a évoqué tout à l'heure les émanations de gaz - il appartiendra ensuite aux gouvernements, aux hommes politiques d'agir sur la base de ces informations. Et ils seront libres de faire ce qu'ils jugeront devoir faire.

Nous devons définir d'abord ce que nous voulons, puis dans quel domaine il est possible d'agir, de mener une action jusque dans ses ultimes conséquences pratiques.

Notre rôle est plutôt d'inspirer et de stimuler l'action d'autrui. Ainsi, il ne nous appartient pas de concevoir des actions pratiques. Laissons-les aux grandes organisations dont c'est la mission. Ainsi les doubles emplois seront évités.

Je suggère donc que nous soyons une sorte de "clearing house" un lieu de convergence. Nous pouvons ensuite, sur la base de toutes les informations qui viennent à nous, et centralisées en notre sein, déterminer la hiérarchie des urgences et en informer les gouvernements, la presse, le public.

Je dis une fois de plus : la biologie a un très grand rôle à jouer, mais pas comme maître. C'est un partenaire.

(Applaudissements)

.../...

M. Gabriel MARCEL

Je pense que nous devons tous donner notre adhésion à ce que vient de dire le Professeur WEISS.

Si quelqu'un a une objection à faire, je crois tout de même qu'on peut lui donner la parole ? Mais sauf objection il me semble que nous pouvons tout à fait nous accorder avec ce qu'il a dit, en particulier avec les remarques très importantes qu'il a faites sur ce que peut-être, ce que ne peut pas être notre action. Nous ne pouvons pas nous lancer dans une action pratique qui pourrait être beaucoup mieux conçue et réalisée par des organismes spécialisés. Mais nous pouvons avoir, dans certains cas, des avis précis et motivés à émettre et à faire connaître aux autorités compétentes.

Nous aurons, au début de cet après-midi, à nous réunir en petits groupes. Je ne sais pas s'il y a lieu, maintenant. Je demande l'avis de ces Messieurs - de procéder à une sorte de répartition des personnes présentes.

Je n'en suis pas sûr ... Ne vaut-il pas mieux que cette répartition se fasse d'une façon spontanée ? ... qu'en pensez-vous, Monsieur MAROIS ?

M. MAROIS

Je crois qu'il est important de dégager le sentiment commun qui nous unit et d'affirmer le primat de la vie, le primat de la vie de l'homme. Ce sentiment doit être formulé, et c'est cette affirmation qui doit, ensuite inspirer les

.../...

formes d'action que nous pourrions adopter.

Donc je crois qu'il est tout à fait essentiel d'abord de dégager ce qui nous est commun, ce qui fait que nous sommes tous ici réunis. Il^{ne} sera peut-être pas tellement difficile de l'exprimer en quelques formules courtes. Ensuite, viendrait le choix des thèmes et la définition de ce que peut faire et ne pas faire cet Institut de la Vie.

Pratiquement, faut-il, dès maintenant, désigner des Commissions sur des thèmes, ainsi que l'a suggéré avec beaucoup de pertinence, Monsieur HUET ? Ou bien faut-il que des échanges aient lieu encore pendant le repas et que nous nous réunissions très rapidement, après ces échanges divers, que nous décidions ensemble de notre activité pour cet après-midi ?

M. Gabriel MARCEL

Ce serait peut-être la meilleure façon de procéder.

Duc de LUYNES

Je voudrais vous souhaiter la bienvenue et vous dire combien je suis honoré de vous avoir aujourd'hui à Dampierre, dans ce Dampierre où mon arrière-grand père a vécu et qu'il a en partie restauré, mon arrière-grand père, qui était chimiste et Membre de l'Institut. Je suis sûr que son esprit est aujourd'hui parmi nous, et qu'il vous remercie. Et c'est en son nom que je le fais.

(Applaudissements)

Je vous souhaite donc la bienvenue, et je formule des vœux pour le succès de cette journée, et l'avenir de cet Institut de la Vie.

.../...

Je ne peux malheureusement représenter auprès de vous que le commun des mortels, ce commun des mortels qui, aujourd'hui, est partagé entre une immense admiration pour les progrès de la science, et aussi une très grande angoisse, en raison de toutes les possibilités de destruction qu'elle recèle. Alors, nous souhaitons qu'il soit donné, avant tout, à l'humanité, des forces spirituelles et morales qui lui permettent de profiter utilement des bienfaits de la science.

Et nous souhaitons, Messieurs, que vous parveniez à enseigner et à inspirer à l'humanité sur le vrai sens de la vie, et sur l'esprit qui, à mon sens, doit présider, animer, toutes les sciences du monde : la charité, et la solidarité humaine.

Et au nom de ceux qui n'ont pas l'honneur d'appartenir aux élites scientifiques, je veux vous dire toute notre admiration pour la façon merveilleuse dont vous vous dévouez, pour la protection, la sauvegarde, et le développement de la vie - et notre profonde reconnaissance.

(Applaudissements)

Je vais me permettre de vous faire faire rapidement le tour du Château.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

M. MAROIS

Je voudrais tirer quelques enseignements de la réunion de ce matin. Je crois que si nous voulons avancer, logiquement, nous devrions envisager de la manière suivante, ce que doit être maintenant notre progression :

Le premier problème est celui de la définition des principes fondamentaux qui animent notre action.

Ensuite se posera le problème de la définition d'un programme.

Enfin, troisième problème : celui des moyens à mettre en oeuvre.

Peut-être pourrions-nous dégager ensemble ce qui nous unit ?

Ce qui nous unit, d'après ce que je crois avoir compris ce matin, c'est notre souci commun de considérer la vie comme un bien, mais pas n'importe quelle vie : d'abord la vie de l'homme. Il est important, non pas seulement de la défendre, mais aussi de la promouvoir sur tous les plans ; et le mot de "dépassement" a été prononcé. C'est donc là une attitude dynamique, ce n'est pas une attitude statique de maintien de ce bien.

Un autre point sur lequel nous pourrions être d'accord, c'est que l'illustration, la promotion de la vie concerne l'ensemble des hommes. C'est dire que notre horizon est la planète entière.

Puisqu'il s'agit de l'ensemble des hommes, un échange doit s'établir avec tous les humains ... je n'ose pas utiliser le mot "masse" qui peut paraître déplaisant.

.../...

Il se trouve que c'est autour de la biologie, de quelques biologistes, que notre rencontre a pu se faire, ce qui comporte pour nous tous un enseignement. Non point que la biologie - vous l'avez tous compris - veuille s'instituer en guide suprême de l'humanité ; mais les biologistes peuvent poser le problème de la vie, et il peuvent inviter d'autres hommes, l'ensemble des hommes, à méditer sur la vie.

Le fait que la biologie pourrait se proposer, ainsi comme centre de ralliement, comme point de cristallisation, nous apparaît souhaitable, parce que la biologie est une science, et que l'on sait le prestige de la science auprès des hommes, et parce que la biologie peut être un facteur d'unité car elle s'occupe de ce qui nous concerne tous : la Vie, et parce que l'étude de la vie peut être inspiratrice de valeurs.

Voici donc un certain nombre de conclusions qui pourraient être considérées comme bases de départ.

Encore une fois, il ne s'agit là que d'un résumé, que je sou mets à votre entière critique.

Ces principes fondamentaux étant ainsi très grossièrement définis, se pose le problème du programme. Je crois que le programme variera en fonction des découvertes de la science. Ces découvertes sont imprévisibles, et des problèmes nouveaux se poseront chaque jour. Donc, ce programme variera au cours du temps, mais dès aujourd'hui, on peut retenir un certain nombre de thèmes qui apparaissent, aux hommes d'aujourd'hui, importants dans l'optique que nous venons de définir.

Je retiens, par exemple, ce que nous a dit Monsieur HUET, l' de la radio-biologie. Je retiens les problèmes des conditions de vie dans les cités urbaines, ceux de l'explosion démographique. Je crois que nous n'aurons aucune peine

.../...

à dresser une liste.

Et le troisième point, ce sont les moyens d'action, puisqu'il faut évidemment déboucher sur le concret.

Voici quelques moyens que nous proposons à votre agrément :

Il serait peut-être nécessaire de créer une sorte de Centre Mondial de rencontres, d'échanges, où les hommes se poseraient les problèmes qui les confrontent dans leurs divers domaines d'activité. Ce centre ne serait pas seulement d'échanges et d'informations. Il pourrait aussi prendre certaines positions, affirmer ce qu'il estime être conforme aux buts qu'il s'est définis.

Mais ici se pose la question de l'autorité réelle de ce Centre. Car si ce Centre n'a pas d'autorité, son message ne passera pas. Nous en discuterons ; il est certain que cette autorité sera celle des hommes qui la composeront.

Donc, premier moyen d'action : création d'un Centre d'échanges et même d'initiatives, de proclamation d'un certain nombre de vérités que nous estimons conformes aux buts que nous nous sommes assignés.

Deuxième initiative : création d'un laboratoire-témoin dont l'activité serait centré sur l'étude de la vie, et dont l'essentielle originalité serait l'accent mis délibérément sur la défense de la vie ; une sorte de laboratoire symbolique.

M. DALCQ a évoqué un certain nombre de thèmes de recherches qui pourraient être proposés, et je crois que tout à l'heure, il acceptera de développer sa pensée.

Troisième initiative : création d'un "Prix de la Vie" : il s'agit de donner une issue positive à l'inquiétude des

.../...

hommes, de proposer à tous les hommes de la terre, dont l'attente représente une immense charge affective, un thème d'espérance invitant à la reconnaissance des valeurs fondamentales incluses dans la notion de la vie.

Ainsi l'idée symbole d'un "Prix de la Vie" - dont il faudrait déterminer et l'objet et le jury - pourrait-elle être retenue. Il n'est pas inutile, au fond, de prendre une telle initiative, car la désignation du jury, la définition de l'objet obligeront inéluctablement à préciser ce qui pourrait être notre doctrine commune.

Enfin, il reste, pour l'immédiat, à prévoir quel va être le prochain pas. Il est évident que toutes ces décisions ne verront pas le jour demain. Notre réunion n'a que le modeste caractère d'une réunion préparatoire d'une rencontre mondiale qui pourrait se dérouler dans un délai plus ou moins rapproché - nous le fixerons ensemble - et à Bertangles, ainsi que nous le propose Monsieur de CLERMONT-TONNERRE. C'est donc à Bertangles que les bases d'une action positive seraient effectivement jetées.

Pour préparer ces prochaines assises, des Commissions pourraient, aujourd'hui, se constituer, commissions provisoires, composées d'hommes de tous les pays, qui se recruteraient par cooptation et comprenant des membres titulaires et des membres correspondants.

En même temps pourrait être créé un Comité Provisoire mondial, où nous choisirions les hommes de tout premier plan, qui accepteraient de se grouper, pour promouvoir ces idées.

Quelles Commissions, dès aujourd'hui devraient être instituées ? La liste peut en être très longue. Je vois :

.../...

- Une commission de l'échange avec l'ensemble des hommes,
- Une commission de la jeunesse, des générations qui montent,
- Une commission des hommes d'action,
- Une commission des sciences morales et politiques,
- Une commission scientifique, etc

Telles sont les conclusions que je voulais présenter. Je crois que nous déciderons ensuite si nous nous réunissons en petites commissions spécialisées, mais je ne suis pas sûr que nous ayons épuisé nos communes délibérations.

M. Gabriel MARCEL

Monsieur BABEL, je crois, aurait quelque chose à dire ?

M. BABEL

Monsieur le Président, je n'ai rien de spécial à dire, sinon apporter mon adhésion à ce que vient de proposer M. MAROIS. C'est le résultat du travail de ce matin, et du travail qui a été fait il y a un instant, dans une petite commission préparatoire. Je pense que le plan qu'il nous a exposé est un plan logique auquel personnellement je me rallie.

Il est entendu qu'en ce qui concerne le programme pratique, on pourra ajouter un certain nombre d'éléments. Nous pourrions le faire peut-être dans un instant.

Donc, je donne simplement mon adhésion au programme général. Il y a certaines nuances qui susciteront des discussions, mais le moment n'est pas encore venu de le faire.

.../...

M. Gabriel MARCEL

Monsieur DALCQ ?

M. DALCQ

Monsieur le Président, je voudrais esquisser une proposition malheureusement sans qu'elle ait pu être d'abord discutée avec ceux d'entre nous qui sont spécialisés dans le domaine biologique. Ce n'est qu'un complément à ce qui vient d'être énoncé par M. MAROIS et à quoi j'adhère sincèrement.

Je voudrais uniquement attirer votre attention sur ce point de vue déjà introduit ce matin et qui me paraît essentiel, que l'institution à laquelle nous pensons devrait avoir quelques connexions avec les études scientifiques menées sur la nature de la vie.

Il ne saurait être question d'un programme étendu de recherches biologiques. Ces recherches sont poursuivies dans d'innombrables Laboratoires et Instituts. Leurs aspects les plus variés sont étudiés. L'avenir les développera certainement dans le sens d'une interaction entre les disciplines, car c'est une tendance qui progresse constamment.

Par conséquent, je n'ai pas l'impression qu'il soit souhaitable que cet Institut s'oriente ni vers la création, ni vers le patronage de Laboratoires. Ce serait, à mon sens, une oeuvre démesurée, qui créerait une concurrence non désirable avec les mouvements de recherches qui existent dès à présent, et avec les grandes Institutions internationales qui s'efforcent de favoriser ces mouvements de recherches.

La nature de ma proposition vise simplement à promouvoir certains aspects de la recherche biologique, en permettant à

.../...

l'Institut de la Vie d'affirmer son intérêt pour l'apanage le plus fondamental des êtres vivants.

Ce matin, mon Collègue et ami, M. Paul WEISS soulignait que ce qui marquait une démarcation assez précise entre les systèmes physiques et les systèmes vivants, c'est la notion d'organisation. Cette notion est donc fondamentale, mais elle n'est pas encore définie, loin de là, autant qu'il le faudrait. Pour mieux comprendre la nature de la vie, il conviendrait, me semble-t-il, de favoriser les recherches qui portent sur ce point central qu'est la nature de l'organisation, la manière de la concevoir, la manière de se la représenter, la manière d'en exploiter la valeur.

Je pars donc de cette idée qu'en somme, dans l'avenir, pour mieux défendre la vie, il est essentiel de mieux la comprendre. Et dès lors, ma proposition serait que, sans faire concurrence à aucune Institution existante, on tâche d'arriver, si bien entendu on disposait des ressources nécessaires pour cela, à encourager certaines catégories de recherches biologiques qui répondraient aux idées qui viennent d'être esquissées. On les soutiendrait soit par des bourses, soit par des subsides, soit par des récompenses - ici, je ne pense pas à un Prix sensationnel, mais plutôt à des récompenses raisonnables, susceptibles d'encourager les jeunes biologistes d'esprit moderne.

Et la seconde condition que je mettrais personnellement à cet encouragement, serait qu'il s'agisse non seulement de recherches portant sur le principe même de l'organisation, mais de recherches qui seraient menées en collaboration intime avec des représentants des sciences qui sont actuellement dites plus exactes que la biologie. Je voudrais que cette pro-

.../...

position favorise des collaborations intimes entre ceux qui, par leur expérience de biologistes, ont une notion assez claire, mais encore insatisfaisante, de ce qu'est l'organisation fondamentale de l'être, soit au point de vue du germe, soit au point de vue de la vie cellulaire, et ceux qui, au contraire, ont une connaissance très fouillée de ce que représentent la molécule et l'atome, avec toutes les ressources énergétiques qu'ils renferment.

Cette idée est à peine esquissée. Elle demanderait à être mûrie. Elle pose la question préalable de savoir si l'Institut de la Vie estime, ou non, devoir réserver une part de son programme à une activité scientifique.

M. Gabriel MARCEL

Monsieur le Professeur WEISS aurait à répondre, je crois, sur le dernier point qui vient d'être traité ?

M. WEISS (en anglais)

Traduction : Messieurs, je voudrais vous dire que malheureusement je trouve qu'il y a peut être ici trop peu de biologistes ... on peut-être est-ce justement très bien qu'il y ait peu de biologistes; pour la première fois, les biologistes ont l'unique possibilité de se trouver parmi les représentants d'autres disciplines, et de discuter avec ceux qui ont aussi, avec eux, la responsabilité de l'avenir ...

Je trouve que la physique et la biologie doivent collaborer. De toutes façons, les biologistes doivent surtout apprendre ce que la physique moderne a pu apporter, car les biologistes, malheureusement, se basent trop fréquemment sur les idées d'avant 1880.

.../...

J'appuie donc les idées du Professeur DALCQ, mais je me demande en même temps si c'est vraiment la tâche de notre Institut de se lancer dans le genre d'activités qu'il propose ? J'ai l'impression que ce n'est pas la biologie qui peut contribuer à l'Institut de la Vie, c'est plutôt l'Institut de la Vie qui peut contribuer à la Vie. Et le programme du Professeur DALCQ, on devrait peut-être le faire réaliser par une autre agence, une agence spécialisée, mais pas nécessairement par nous-mêmes ; parce qu'autrement, nous allons nous éparpiller, nous allons nous perdre dans des domaines divers, biologique, mais aussi juridique, sociologique, économique, et ce serait peut-être un éparpillement d'énergie et d'argent que nous ne pouvons pas, en ce moment encore, nous permettre.

En ce qui concerne notre tâche, je trouve qu'il faut avoir une idée déterminée, et ne pas trop se noyer dans les très petits détails, mais voir les grandes masses.

Je trouve que nous devrions faire de la communion, de la convergence de disciplines notre but, plutôt que d'entreprendre une action particulière comme telle.

Enfin, ajouterai-je que je ne parle pas au nom de la biologie toute entière, mais comme simple biologiste, et qu'à mon avis, nos questions, nos réponses, nous devrions les porter plus loin que cette salle, nous devrions interroger les réactions extérieures.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Si vous me le permettez, je voudrais dire mon total accord avec ce que vient de dire le Professeur WEISS. Je crois

.../...

que c'est extrêmement important. Il n'est pas question de contester l'utilité probablement considérable du travail qu'a préconisé Monsieur DALCQ. Mais je crois aussi que ce serait une grave erreur de vouloir l'introduire dans notre programme ; parce qu'il me semble impossible d'établir une connexion quelconque entre cette recherche, quel que soit son intérêt intrinsèque, et puis l'ensemble du travail que nous nous proposons de faire, et qui, je le crois fermement, doit être dominé par cette perspective de l'homme, de la vie humaine à sauvegarder, et je pense que là, d'ailleurs, il faudrait encore aller un peu plus loin, dans la précision de ce qu'a dit tout à l'heure Monsieur MAROIS. Je ne sais pas si ce n'est pas un point sur lequel il faudrait encore, peut-être, réfléchir, parce qu'il me semble que c'est justement cette notion de promotion de la vie, qui est importante.

Il s'agit d'arriver à déterminer, et suivant quels critères, ce qui va dans le sens de cette promotion, ou ce qui, au contraire, va contre cette promotion.

En d'autres termes - et alors là, je reviens sur le terme que j'avais proposé au début de la matinée - nous ne pouvons pas faire abstraction du problème des valeurs. Or, dans la recherche que préconisait Monsieur DALCQ, la question de valeurs n'intervient en aucune manière ; et je crois que c'est une raison de la réserver, comme on le disait tout à l'heure, peut-être, pour un autre Institut.

Maintenant, je voudrais savoir si quelques-unes des personnes qui n'ont pas participé à notre petite commission, ce matin, ne voudraient pas prendre la parole ? ... et d'abord, peut-être, Monsieur HUFF aurait-il quelque chose à dire, puisque sa communication, ce matin, nous a été très précieuse.

.../...

M. HUET

Bien que j'aie participé à la petite réunion de tout à l'heure, j'essaie de reprendre les différents points dans l'ordre où Monsieur MAROIS nous les a indiqués.

En ce qui concerne les principes, je crois que nous pouvons le suivre, tout au moins pour l'essentiel, et en particulier, je retiens la limitation à la vie humaine qu'il a fixée à nos débats, ce qui me paraît déjà un sujet assez vaste.

En ce qui concerne le programme, je pense que comme il l'a dit, les questions qui se posent varient avec les progrès de la science, mais dans l'essentiel, il y a deux problèmes qui me préoccupent, et qui m'intéressent :

- le premier, c'est de savoir si l'étude et l'application des moyens de protection de la vie, marchent de pair avec l'étude et l'application des moyens de toute nature qui visent à la détruire, ou qui aboutissent à la détruire, ou à la contrarier ?

C'est ce parallèle, cet équilibre ou ce manque d'équilibre, aussi bien dans les moyens mis en oeuvre que dans les résultats qui, à mon avis, devrait constituer l'un des objets d'une étude dont le mérite est de rassembler des personnalités appartenant à des disciplines différentes, et qui représentent justement les différents pôles de ce problème.

- l'autre, c'est de savoir si, dans leur action quotidienne, aussi bien les savants d'un côté que tous les autres - je ne dirai pas les hommes d'action, pour ne pas paraître les opposer - trouvent, dans les résultats des travaux scientifiques des réponses aux problèmes qui se posent pour eux ; et s'ils ne trouvent pas ces réponses dans les résultats des travaux

.../...

scientifiques, où peuvent-ils les trouver ?

Eh bien, je crois justement, dans la confrontation de leurs préoccupations et dans la synthèse qui peut s'en dégager.

J'ai été frappé d'une remarque qui a été faite ce matin par le Professeur WEISS, qui paraissait impliquer que la biologie indiquant ce qui est possible et ce qui est impossible, les sanctions qui résultent des actions qu'on exerce sur l'organisme vivant, ou des fautes qu'on peut commettre, suffisent, en quelque sorte, comme guides de l'action. Je n'en suis pas convaincu. Il faut que d'autres éléments interviennent, et c'est justement de la synthèse des points de vue, non seulement des savants, mais des moralistes ou des juristes, ou des hommes d'action, que je voudrais que nous dégagions les principes qui peuvent permettre de répondre aux problèmes que la vie quotidienne nous pose, et auxquels nous ne répondons pas toujours.

En ce qui concerne les moyens d'action, je crois aussi, comme Monsieur WEISS l'a dit tout à l'heure, que nous devons plutôt nous assigner, comme objectif, de discerner, de signaler et de faire étudier les problèmes, que de les étudier nous-mêmes.

J'ai moi-même suggéré, ce matin, que nous essayions dans un domaine particulier, de nous assigner un but précis. Je ne retire pas entièrement cette proposition. Cela ne veut pas dire nécessairement que nous devons procéder nous-mêmes à nos propres expériences.

Mais je crois essentiellement que nous devons essayer de mettre l'accent sur l'importance des problèmes, et que,

.../...

si possible, par le moyen de la propagande, ou par l'action que nous pouvons exercer sur les pouvoirs publics, cette importance soit retenue, et que des conséquences en soient tirées.

En ce qui concerne le quatrième point, c'est-à-dire la suite à donner à nos travaux, je pourrais être d'accord sur la formation des différentes Commissions, qui a été proposée, à condition que ces Commissions ne soient pas définies par leur composition, mais par leur objet.

Je veux bien qu'on parle des problèmes des hommes d'action, mais que cela ne soit pas eux qui essayent de les résoudre ; que l'on parle des problèmes de la jeunesse, mais que ça ne soit pas la jeunesse qui soit chargée de les résoudre ; que l'on parle des problèmes des hommes de laboratoire, mais qu'ils fassent appel, également, à d'autres, pour contribuer à les résoudre.

Par conséquent, si les titres qui ont été indiqués par le Professeur MAROIS correspondent à l'objet des travaux de ces Commissions, plutôt qu'à leur composition, je pourrais être d'accord, parce que, comme je l'ai indiqué ce matin, le grand mérite de discussions du genre de celle-ci, réside précisément dans la confrontation de points de vue et des préoccupations de personnes ayant des activités différentes, des méthodes intellectuelles différentes, et provenant d'horizons différents.

A plusieurs reprises, et en dernier lieu en terminant son exposé, tout à l'heure, le Professeur MAROIS nous a rappelé que nous devons préparer une autre rencontre, et je crois que ^{si} nous devons préparer cette rencontre aujourd'hui, il est nécessaire que nous discutons de son programme, d'un peu

.../...

plus près, et que nous ne prévoyions pas cette rencontre comme trop proche.

Je peux simplement, au stade actuel, faire deux réflexions à ce sujet : l'une, c'est qu'il me paraît que le choix des participants est essentiel surtout si vous souhaitez une rencontre internationale, et vous ne pourrez les choisir que par approximations successives, et en recourant à des personnes qui appartiennent elles-mêmes aux milieux et aux pays dans lesquels vous désirez puiser. Cela demande du temps.

Et en second lieu, le choix des thèmes de discussion doit être bien précisé d'avance, et cela suppose que le travail des Commissions, dans lequel le Professeur MAROIS voit notre prochaine étape, dispose d'un certain temps, et aboutisse à des résultats suffisamment précis, pour qu'on puisse les mettre en discussion à cette prochaine rencontre.

Dans mon opinion, c'est une question de mois, plutôt que de semaines.

M. MAROIS

Oui, sûrement.

M. HUET

Avec ces quelques observations, je suis d'accord sur les quatre points qui constituaient les conclusions que vous avez énoncées tout à l'heure.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Monsieur Pierre BERTAUX voudrait-il s'exprimer sur ce qui vient d'être dit ?

.../...

M. Pierre BERTAUX

Je m'excuse, mais je demande qu'il me soit donné acte que l'un des avocats du diable n'a pas demandé la parole ; je n'avais pas l'intention de la prendre, mais puisque le Diable collabore à l'oeuvre de Dieu, le Bien à l'oeuvre du Mal, la Mort à l'oeuvre de Vie, je voudrais qu'il ne soit pas oublié que la vie comporte un autre aspect qui est la mort, que la mort est liée de façon inhérente à la vie, et qu'elle est l'autre face, et que ceci pose une série de cas de conscience ; et peut-être, le rôle d'un Institut comme celui-ci serait-il d'examiner ces cas de conscience. Ce serait un peu, en somme, de la casuistique.

Si vous voulez, je vais reprendre les choses par un autre aspect.

Si nous voulons les prendresous un aspect pratique, considérons nos moyens d'action : nous ne disposons pas d'un million de dollars. Nous ne disposons pas d'un million d'adhérents. Quelle peut être notre force agissante ? - sinon autant rester chez nous - :

C'est que l'Institut de la Vie représente une autorité, une autorité morale, une autorité d'autant plus utile, d'autant plus nécessaire, que le monde, le monde civilisé - l'autre peut-être aussi ... enfin, le monde est tout entier civilisé, je m'excuse, ... - le monde manque d'autorités morales - je dis au pluriel, d'ailleurs - et cette autorité morale manque à tout le monde, et elle manque en particulier aux biologistes.

Que s'est-il passé ? Il s'est passé que des biologistes se sont posé des problèmes d'ordre moral et qu'ils ont souhaité se réunir entre eux, et ce qui est le plus impor-

.../...

tant, se réunir avec des gens qui ne soient pas des biologistes, pour examiner leurs cas de conscience. Et je me demande si, en rapprochant ces différents éléments, ne s'imposerait pas une directive pour l'Institut de la Vie, qui serait de représenter une autorité, une conscience qui examinerait un certain nombre de cas de conscience. Et je me demande si ce ne serait pas là le programme qui pourrait être proposé pour le Colloque qui est prévu.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

On pourrait peut-être ouvrir la discussion générale sur ce qui a été dit, et je dirai peut-être en particulier sur les remarques que vient de formuler Monsieur BERTAUX, et qui me paraissent d'une grande importance.

Il a employé le terme de casuistique, qui est un terme, nous le savons, qui peut paraître équivoque, mais qui, s'il est pris à la rigueur, me paraît extrêmement utile. Et moi, je serais assez amené à penser que le rôle le plus utile, le plus singulier, le plus distinctif que pourrait jouer cet Institut - et c'est ce qui ne cesse de nous préoccuper - pourrait être justement cela.

En même temps, il y a un autre avantage à cette formule, c'est qu'elle est souple ; c'est qu'elle permet d'introduire beaucoup de problèmes différents, mais qui, tout de même, sont ordonnés à cette fin, qui est la nôtre, et qui est d'une certaine manière la vie humaine, mais au sens, qu'on a déjà précisé, quoique encore, à mon avis, insuffisamment.

M. BERTEAUX

Enfin, une formule souple et concrète.

.../...

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais beaucoup que les personnes qui n'ont pas pu encore s'exprimer, le fassent ?

M. HERCIK

Monsieur le Président, c'est sur le dernier point que vous avez souligné que je voudrais insister, car, ayant un commerce quotidien avec les scientifiques, je constate que certaines activités proposées au Nouvel Institut, pourraient déjà être utilement effectuées par eux.

Vous parlez de réunion de biologistes et de physiciens, mais il existe à la fois une Union Internationale de Biologistes, et une Union Internationale de la Physique appliquée, et des deux Unions font partie du Conseil fédéral qui a pour but, justement, de maintenir les liaisons entre disciplines différentes.

Alors, si la nécessité se fait sentir d'une liaison plus grande entre ces deux disciplines, c'est que quelque chose marche mal dans les organisations déjà existantes. Et le rôle du nouvel organisme pourrait être de stimuler cette coopération dans les institutions qui existent déjà.

Les contacts entre les biologistes, d'une part, et les représentants des Sciences humaines, les Moralistes, ne sont pas encore réalisés.

Je crois que si l'on creusait la discussion de ce matin, on verrait apparaître certaines divergences. Il y aurait beaucoup à gagner à poursuivre ce dialogue entre biologistes, d'une part, et les autres représentants des sciences humaines, philosophiques, sociologiques, morales, etc ...

.../...

M. MAROIS vient de proposer trois lignes de forces de départ, les principes, le programme, l'action.

La définition des principes fondamentaux devrait faire l'objet d'une Commission, et il faudrait peut-être s'atteler maintenant à cette tâche, car il me semble que les résultats d'un accord, s'il y a accord, devraient influencer le choix des thèmes de travail. L'évaluation ne sera pas faite par la science seule, mais par la confrontation de différentes disciplines.

Je pense qu'il faut décider si votre nouvelle organisation sera essentiellement un organisme de recherche, une sorte de "brain trust", ou bien si elle voudra s'associer aussi d'autres organismes ou entités, qui pourraient prolonger son action, assurer son rayonnement, et le problème se pose de la liaison avec des organismes politiques, pour faire pression, pour faire l'éducation du public, etc ... Car la vie est ainsi faite : pour être efficace, il ne suffit pas d'exprimer la pensée, il faut savoir la transmettre, et il faut choisir les endroits stratégiques.

Donc, je proposerai, qu'on procède dès maintenant à l'établissement de ces trois Commissions:

- Commission des principes fondamentaux,
- Commission des programmes en rapport étroit avec la première,
- Commission de structure de la nouvelle organisation.

M. Gabriel MARCEL

Monsieur LÜTFALLA ?

M. LUTFALLA

Monsieur le Président, un certain nombre de points ont retenu l'attention de l'ensemble des auditeurs. Mais certains me paraissent n'avoir pas encore été suffisamment discutés.

Le point qui semble avoir retenu l'attention de tous, est un point d'histoire des sciences, d'épistémologie, assez banal. Le progrès se fait plus facilement sur les domaines-frontières, et c'est ainsi que l'on a demandé tout à l'heure qu'il y ait une intimité plus grande entre le biologiste et le physicien, le biologiste, si je comprends bien, ayant une conception des mécanismes physiques sans doute à l'échelon de la cellule, qui date du siècle dernier. C'est ainsi donc que l'on a demandé que ces rapports puissent être plus étroits, et l'on vient de nous dire, par ailleurs, que ces rapports sont déjà organisés par un organisme commun à deux grandes institutions internationales : l'une des Physiciens, l'autre des Biologistes.

Le paysan du Danube que je suis est bien contraint, avec son désir de synthèse, d'admettre que cette liaison se fait mal, et nous avons à nous demander aussitôt comment ce futur Institut de la Vie, peut intervenir, comment il doit intervenir pour apporter quelque chose à côté d'institutions déjà existantes ?

J'ai une pratique des associations scientifiques, qui est celle du curieux, et je crois que nous pouvons facilement nous mettre d'accord sur le point suivant : quand ce sont des institutions ayant un caractère international,

.../...

qui se réunissent, les programmes sont rarement fixés à l'avance et c'est peut-être à cause de la généralité même des buts poursuivis par des associations dites de synthèse, comme celles auxquelles il a été fait allusion, que la progression ne se fait pas, car le soin est laissé à chacun de choisir son domaine de rencontre ; le physicien choisit nécessairement celui du physicien, lorsqu'il sera face au biologiste ; le biologiste recherchera son domaine propre, en sorte que le courant ne passera pas entre ces deux pôles.

Ainsi donc, si notre Institut de la Vie doit avoir une activité de synthèse - mot qui n'a pas, peut-être, été assez prononcé jusqu'ici - peut-être est-ce à cause de quelques souvenirs qui ne sont pas agréables aux uns ou aux autres - mais pourquoi ne pas reprendre le mot ? ... Je crois que dans le vocabulaire philosophique, il a une acception extrêmement précise, et ce ne sont pas de souvenirs que nous parlons, mais de la conception qu'en a le philosophe dans une terminologie qui, elle, est stricte. En sorte donc que notre Institut de la Vie, s'il désire opérer une synthèse, doit le faire sur des problèmes précis, qui auront été au préalable nettement déterminés. Ce ne sont pas des biologistes qui vont rencontrer à Pampelune des physiciens, ce sont des physiciens et des biologistes qui, à Pampelune, parleront de tel problème et un problème aussi étroitement énoncé que possible.

Deuxième ordre de remarques, et qui me peine : c'est que nous n'avons peut-être pas, les uns et les autres, donné un écho suffisant à l'appel de notre Président, ce matin. Nous n'avons presque pas, en dehors bien entendu de l'exposé qu'il en a fait, nous n'avons presque pas parlé du problème

.../...

des valeurs. Et ceci m'amène à généraliser quelque peu mon intervention, et à dire que nous n'avons presque pas parlé de l'aspect sociologique des problèmes qui se présentent à la vie.

C'est ici, Messieurs, que je désirerais appeler un instant votre attention sur ce que fait le biologiste, et ce que fait, par exemple, le sociologue, le moraliste, et le philosophe.

Le biologiste se propose de savoir ce qu'est la vie. Permettez-moi de rappeler que le sociologue se préoccupe de savoir comment les hommes se représentent la vie. Ce sont deux démarches de l'esprit qui ont un point commun : celle de rechercher quelque chose, mais qui, dans le domaine du biologiste est tout différent du domaine de la représentation.

D'une part nous avons la présentation - je ne répète ; d'autre part, nous avons la représentation. Et c'est ici, que, pour déboucher, j'aimerais bien faire proposition d'un sujet. Peut-être nous empoignerons-nous, je souhaite, Monsieur le Président, que nous nous empoignions autour d'un sujet déterminé. Enfin, peut-être arriverons-nous à proposer à notre réunion des thèmes, ne serait-ce que parce que le paysan du Danube que je suis vous aura incités à vous compter autour d'un sujet.

Je n'ai pas la prétention de représenter votre problème, cette fois-ci, au sens de la présentation, à nouveau, du problème que vous posez. Je suis sûr, Monsieur le Président, que vous le reprendrez tout à l'heure. A mon sens, c'est un problème capital. Permettez à un homme qui a un instant flirté avec les problèmes de sociologie, de vous

.../...

dire qu'en ce qui me concerne - et ici, la présence de l'organisateur des Réunions de Genève ne nous est pas indifférente ... et devrai-je, en me retournant vers lui comme vers vous tous, vous rappeler qu'à Genève, a été débattu un problème capital qui a été celui de "l'angoisse de l'homme dans les temps présents" - ... pourquoi ne prendrions-nous pas comme thème d'étude, d'étude sociologique, le thème de "l'angoisse des hommes au regard de la vie", qui est un problème infiniment plus circonscrit ? ... et si je puis vous faire un aveu : Il y a eu un instant de tacite dialogue, ce matin, et je crois que si nous demandions à l'organisateur des Réunions de Genève de préciser un peu plus le sujet que je vous suggère, il vous ferait certainement une proposition beaucoup plus précise : celle autour de laquelle nous pourrions - Oh bien sûr, et comme nous ne pouvons que le faire dans cette Maison - c'est à dire de la manière la plus galante du monde - nous empoigner.

(Applaudissements, sourires)

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais simplement dire quelques mots, en réponse à M. LUTFALLA, lui dire qu'il est certainement, parmi les orateurs, un de ceux avec qui je me suis senti le plus directement en contact. Il est bien certain que lorsqu'il a mentionné ce problème de "l'angoisse devant la vie", il a touché le point qui, personnellement, m'importe le plus.

Mais ceci n'est pas du tout en contradiction - je ne pense pas me contredire en parlant, comme je viens de le faire - ce n'est pas du tout en contradiction avec ce qu'à dit, par exemple, Monsieur BERTAUX. Je crois que ce sont là des problèmes qui sont tout à fait connexes, n'est-ce pas ? Et je

.../...

pense qu'effectivement il n'a peut-être pas été suffisamment question des valeurs.

Vous avez pu remarquer qu'à deux ou trois reprises, j'ai dit : "Je ne suis pas sûr que nous nous soyons exprimés avec assez de clarté, avec assez de précision, quand nous avons parlé, par exemple de la promotion de la vie". Eh bien, il est évident que là encore, c'était le problème des valeurs qui était en cause.

Il me semble, - vous parler tout à fait en mon propre nom - il me semble qu'on n'a pas suffisamment mis en lumière ce fait que nous sommes arrivés à un moment de l'histoire où l'attitude des hommes devant la vie a considérablement changé. J'ai beaucoup insisté sur ce point, à notre première rencontre au Jockey. C'est une chose qui me frappe énormément. Je crois qu'elle a des conséquences sociologiques très considérables.

J'avais cité, par exemple, ce fait : qu'un nombre infiniment considérable d'hommes ne considèrent plus du tout la vie comme un bienfait ou comme un don. Que, par exemple, les vieilles expressions dont on se servait pour désigner les parents, "les auteurs de vos jours", apparaissent aujourd'hui - je pense à la jeunesse ou à l'immense majorité de la jeunesse - comme littéralement vides de sens. Je pense que beaucoup de parents, et dans des milieux sociaux très différents, ont une sorte de complexe de culpabilité, vis-à-vis des enfants, parce qu'ils ne sont pas sûrs de ne pas avoir "infligé" la vie à leurs enfants. Et par conséquent, de ne pas avoir une espèce de responsabilité terrible, dont ils ne savent pas très bien comment se tirer.

Je crois que ceci a des conséquences extraordinaires

.../...

ment importantes pour les problèmes qui nous préoccupent tous, comme celui de la jeunesse délinquante, par exemple. Ici encore, on rejoint les problèmes qu'évoquait Monsieur Lundquist. Je crois qu'il y a toute une série d'interventions qui vont exactement dans le même sens. Et j'ajoute : c'est pour cela, d'ailleurs, que je ne me sens pas, comme je le disais à l'instant à Monsieur Marois, qualifié pour présider jusqu'au bout, et pour conclure, parce que moi, je suis trop d'un côté, je suis du côté de Monsieur Lundquist, du côté de M. Bertaux, du côté de M. Lutfalla, du côté de ce que disait M. Goldman ce matin. Je ne suis pas du tout du côté de M. Dalcq. Et là, je rejoins M. Weiss : je crois que ces problèmes très importants au point de vue épistémologique, des liens entre la physique et la biologie, ces questions de savoir jusqu'à quel point la notion d'organisation peut être élaborée, comme l'ont été les notions fondamentales de la physique actuelle, problème capital, ne relèvent pas du tout, mais pas du tout, de l'Institut tel que je le conçois. Au lieu que les différentes indications qui viennent encore d'être données, me semblent absolument convergentes. Et je crois que c'est tout de même sur ce point fondamental, qu'il faudrait que tout le monde, ici, prît position. Je ne crois pas que nous puissions nous séparer sans qu'une sorte de consensus se soit établi sur ce point. Autrement nous risquons, dans des rencontres ultérieures, de rester dans la confusion.

Alors, je crois que cette journée, qui a été, en somme, très riche, ne portera tout à fait ses fruits que si nous aboutissons à une prise de position générale, sur des problèmes comme celui de Monsieur Lutfalla, ou comme ce que je viens d'indiquer, je le répète, en confirmation de ce qu'il

.../...

a dit.

Mais je voudrais bien que quelqu'un, maintenant, prenne la parole ?

Monsieur Babel ?

M. BABEL

Si vous permettez, je répondrai deux mots; ou je compléterai, peut-être, ce que le préopinant vient de dire.

Nous avons, en effet, étudié à Genève, le problème de l'angoisse, mais il y a déjà assez longtemps, et je pense que ce problème pourrait être reposé maintenant dans des conditions qui seraient totalement différentes. Nous l'avons étudié, je pense, il y a dix ans, et c'était le moment où, à côté de l'angoisse métaphysique, qui est éternelle, il y avait l'angoisse qui dérivait des premières recherches dans le domaine atomique, et où l'on parlait constamment de la destruction possible du monde. Je crois que nous avons fait un certain nombre de progrès, fort heureusement.

Je pense que si l'on aborde le problème de l'angoisse, il faudrait résolument admettre l'étude de la thérapeutique de l'angoisse. Il faut que nous luttons contre cet élément qui peut être destructeur à certains points de vue, qui peut annihiler pas mal d'énergie. Et je pense qu'avec l'avance qui s'est faite depuis l'époque où nous avons étudié le problème, il y aurait une quantité d'éléments nouveaux, et d'éléments qui pourraient être rassurants. Et je peux

.../...

indiquer, en même temps, que nous avons étudié un certain nombre de problèmes à Genève, qui me semblent apparentes à quelques-unes de nos préoccupations.

Il y a quelques années, nous avons étudié le problème du travail, et le travail est lié - je n'ai pas besoin de le dire - à la question du bonheur des hommes. Est-ce que le travail humain peut satisfaire l'homme, ou au contraire, est-il opposé à l'épanouissement normal de l'homme ?

Cette question est abordée sous des angles plutôt techniques, et je pense qu'ici, nous pourrions l'aborder sous des angles différents. Il ne me semblerait pas inutile de réintroduire dans la discussion cette notion du bonheur, qui a été introduite vers le début du XIXème siècle, par Sismondi qui a voulu injecter dans l'économie politique une notion qui n'a rien à voir avec l'économie politique, mais qui a été reprise par l'économie sociale : le bonheur.

Quelles sont les conditions du bonheur des hommes ?.. Je signale que cette année, en 1961, nous étudierons, nous les conditions du bonheur, le bonheur des individus et le bonheur, peut-être, des sociétés. Peut-être pourrions-nous établir un certain nombre de connexions entre les sujets, d'autant plus que les rencontres vont se réunir au début du mois de septembre, et je crois, d'après ce que l'on disait il y a un instant, que d'autres réunions sont envisagées vers le milieu de septembre.

Il serait intéressant que quelques-uns d'entre vous, Messieurs, puissent participer à ces Rencontres de Genève,

.../...

et que peut-être un ou deux personnages des Rencontres de Genève viennent participer à vos travaux ...

(Approbation du Bureau de l'Assemblée)

J'imagine qu'un autre problème est également intéressant ; il est banalisé, maintenant, parce que depuis quelques mois on l'étudie partout : c'est celui de la faim. Et ce problème de la faim est lié au problème de la natalité, et du contrôle des naissances.

Et je reviens à une remarque que j'ai faite en conversation privée, au cours de cette journée, ou hier : Il me paraît très intéressant de poser le problème de ce contrôle des naissances, - et quand on dit "contrôle des naissances" on veut dire restriction des naissances -, et le problème de l'augmentation de la productivité.

Est-ce que nécessairement le remède, comme beaucoup l'admettent, est exclusivement dans la restriction de la vie : restriction des naissances, seulement ? ou bien faut-il s'installer délibérément dans la perspective de l'augmentation du taux de la natalité ?

Ceci pose le problème ... de la répartition des richesses. Je pense qu'une autre répartition pourrait être un élément très favorable à l'augmentation des possibilités de vie, et aussi à l'amélioration du standard de vie.

Ce sont des idées que je jette en vrac, et qui pour-

.../...

raient être étudiées, me semble-t-il, dans les implications que notre problème général peut avoir avec les problèmes sociaux, les problèmes économiques et les problèmes moraux dans une certaine mesure.

(Applaudissement).

M. Gabriel MARCEL

Je souhaiterais beaucoup que Monsieur René Poirier, Professeur à la Sorbonne, et mon collègue à l'Institut, veuille bien nous dire quelques mots; je suis sûr qu'il a des opinions qui méritent d'être écoutées.

M. René POIRIER

J'en suis moins sûr !... mais s'il faut parler, je parlerai.

Je dirai qu'il me semble qu'il y a des intentions extrêmement intéressantes dans les propos de ceux qui ont parlé dès le début.

Il y a ceux qui voient dans l'Institut de la Vie un centre où l'on ferait de la propagande pour rappeler aux Etats qu'il y a un problème de la sainteté de la vie, et qu'il faut qu'ils s'en occupent, qu'ils en tiennent compte. Je crains, malheureusement, que notre voix soit un peu faible pour porter très loin.

Il y a ceux qui s'intéressent surtout aux aspects sim-

.../...

plement technique du problème de la vie, par rapport à la physico chimie, ce qui est passionnant, mais qui ne me paraît pas très facile à discuter dans une Assemblée comme la nôtre. C'est un problème de techniciens.

La question est alors de savoir s'il y a des points controversés sur lesquels nous pourrions formuler une espèce de doctrine entre personnes de bonne volonté.

Deux cas s'offrent à nous :

Il y a le cas des problèmes où les fins sont données à l'avance, vis-à-vis de moyens : ce sont des problèmes techniques. Comment peut-on protéger la vie contre toutes les menaces qui la guettent : la guerre, la faim, les épidémies, la pollution de l'atmosphère, les difficultés de communications, l'hygiène insuffisante ? Nous sommes tous d'accord sur les résultats à obtenir. Je ne pense pas que nous puissions très utilement en parler. Ce n'est pas notre affaire. Tout au plus pourrions-nous écouter des conférences.

Restent les problèmes controversés qui sont essentiellement des problèmes, comme vous l'avez dit, Monsieur, et je suis de votre avis, mettant en jeu des jugements de valeur, des conflits idéologiques. Sur les problèmes relatifs à la vie, nous pouvons différer, parce que nous avons des principes axiologiques qui ne sont pas les mêmes. Alors il s'agit de savoir si les discutant honnêtement, quelles que soient nos origines, nous arriverons tout de même à nous mettre d'accord, et à apporter une sorte de témoignage collectif aux gens qui disent : "Ce n'est pas la peine de con-

.../...

sulter (excusez-moi !) les intellectuels, puisqu'ils ne sont jamais d'accord". Si par hasard nous pouvions nous trouver d'accord, bien que partis de points très différents, peut-être cela servirait-il à quelque chose, et nous prendrait-on au sérieux.

Quels sont ces points ? Ces points controversés sont d'espèces très différentes, mais ils se rattachent aux cas de conscience dont parlait si justement Monsieur Bertaux. Nous sommes d'accord pour défendre la vie, mais souvent défendre la vie, c'est préférer une vie à une autre. Et, au fond, il y a une rubrique très générale : Quelles sont les vies qui doivent être préférées à d'autres vies ? C'est un problème non pas seulement de quantité, mais de qualité. Eugénique, sélection, liberté de la conception, contrôle des naissances ... voilà un premier type de problèmes tout à fait fondamental. Si nous pouvions, étant donné que nous ne partons pas du tout des mêmes principes, arriver quand même à des transactions, ou à des unités morales suffisantes, je crois que l'effort en vaudrait la peine. Et ce thème pourrait constituer un premier sujet de discussion, et je dirai un premier sujet de commission.

Il y a d'autres problèmes : droit à expérimenter sur l'homme, soit pour le défendre, - il s'agit de l'expérimentation médicale et de ses risques - soit pour l'améliorer et le transformer - il s'agit de l'expérimentation sur le foetus qui va depuis l'insémination artificielle, jusqu'aux procédés artificiels de développement. Prenons un cas concret : est-il juste que certaines personnes puissent être soignées en clientèle privée et bénéficient des expériences

.../...

faites sur les autres ? Serait-il juste - cela se plaide, je ne réponds pas oui -, que tous les hommes fussent obligés d'être à la fois, je dirai les victimes et les bénéficiaires de l'expérimentation médicale ? Ou bien encore, cas plus triste - c'est moins grave -, le cas des cadavres : si jamais il venait un moment où nous manquerions de cadavres, serait-il admissible qu'une loi réquisitionnât les cadavres de toutes les classes ? ... Serait-il admissible qu'on exigeât qu'on put prélever des yeux ou des organes quelconques sur des défunts ? Ce thème peut apparaître artificiel ; il ne le sera peut-être pas tellement longtemps. Que dirai-je encore ? La peine de mort aussi est un problème de ce genre. Et puis, il est un problème plus général ; c'est de savoir si toutes les vies ne sont pas également respectables ? Si certaines peuvent être sacrifiées, au moins partiellement, à d'autres ? ... Si certaines peuvent être préférées, au moins dans une certaine mesure, à d'autres ? Il faut tout de même savoir, alors, à quelles conditions la vie vaut la peine d'être défendue, préférée ou sacrifiée ?

Et c'est tout le problème des raisons de vivre qui font que la vie est digne d'être vécue. Je dirai que c'est tout le problème de la liberté spirituelle. Dans quelle mesure devons-nous, ou pouvons-nous proposer certaines conditions d'existence - j'entends d'existence morale, spirituelle, politique - pour que, vraiment, cela vaille la peine de défendre la vie ?

Et je n'entends pas simplement faire allusion aux contraintes politiques ou matérielles qui ne sont que trop fréquentes. Mais je dirai presque à toutes ces contraintes indirectes de la propagande, de l'enquête, de la réclame d'une façon générale. C'est tout le problème de l'éducation. Si un enfant a droit à la vie, c'est dans le cadre de quelle éducation, et quelle

.../...

est, à cet égard, la liberté de l'enfant, la liberté des parents, la liberté de l'Etat ?

Et bien voilà, me semble-t-il, plusieurs problèmes qui, je suppose, relèvent un peu du dessein de votre entreprise. Nous ne serons peut-être pas d'accord -, mais peut-être arriverons-nous à nous accorder, comme le voulait, tout à l'heure, Monsieur LUTFALLA.

Voilà ce que je voulais dire ... mais c'est parce que vous m'y avez contraint.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Vous voyez à quel point tout le monde vous est reconnaissant de ce que vous avez dit, qui me paraît de la plus grande importance.

Maintenant, je crois que tout à l'heure Monsieur WEISS avait une proposition à faire, et peut-être serait-il souhaitable qu'il s'exprimât par rapport à ce que vient de dire Monsieur POIRIER.

M. WEISS (Traduction)

Messieurs, j'ai une information à vous donner. Les Unions Internationales ont des représentations officielles dans tous les pays. Le Conseil International des Unions Scientifiques reçoit des subventions de l'UNESCO. C'est sous leur égide, par exemple, que fut organisée l'Année Géophysique Internationale : des experts du monde entier sont venus, ont appris à se connaître et à se respecter mutuellement.

Je suis actuellement Membre du Bureau de cette I.C.S.U et je voudrais vous révéler notre projet actuel. Il s'inspire de l'Année Géophysique, mais le programme est biologique.

Des biologistes du monde entier se réuniront pour élaborer un plan d'action et ensuite tenir un grand Congrès. Les sujets de leurs discussions seront : les maladies dans le monde, les problèmes de pollution, de génétique, de la croissance des populations, etc ... etc ... Une réunion se tiendra à Amsterdam, au mois de juillet, et les assises du Conseil International auront lieu à Londres au mois de septembre.

Ainsi, nous espérons présenter à l'ensemble des hommes cette information biologique qui manque si péniblement dans le monde d'aujourd'hui. Les hommes ont trop de préjugés ; ils n'ont pas d'éléments de base pour fonder leurs opinions et leurs comportements.

Nous sommes en train d'élaborer une sorte de programme de choc, comme vous le voyez. Et maintenant, ma suggestion est la suivante : Etes-vous d'accord pour que je sois votre Officier de liaison, pour ainsi dire, entre le Conseil International et vous, afin de lui exposer ce que vous faites ici et lorsque nous mettrons sur pied le programme, de venir demander l'aide et la collaboration de l'Institut de la Vie, qui, je l'espère, existera à ce moment ?

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Il me semble qu'il ne peut y avoir qu'une opinion : je crois que nous devons être extrêmement reconnaissants au Professeur WEISS, de sa proposition. Il me semble extrêmement utile qu'il mette, en effet, au courant cette Union de ce que nous cherchons à faire ici. Je crois qu'il jouera là un rôle de liaison tout à fait indispensable. Monsieur GOLDMAN voudrait dire quelques mots ?

M. GOLDMAN

Je m'excuse de demander encore la parole, mais puisque les ombres commencent à entrer dans cette salle, et que je ne suis pas sûr que la lumière artificielle pourra les dissiper, je voudrais vous avouer ma perplexité : Nous avons énoncé, les uns et les autres, un assez grand nombre, pour ne pas dire un très grand nombre, de questions que nous pourrions étudier.

Nous avons envisagé aussi des méthodes d'action assez diverses. Peut-être est-ce présomptueux de ma part, mais peut être le moment est-il venu, de tenter au moins de synthétiser les divergences d'état d'esprit et de méthodes.

En ce qui concerne l'objectif de cet Institut, deux conceptions différentes, mais non contradictoires, se sont manifestées : il n'est pas certain qu'il faille choisir entre elles, si notre ambition est assez grande pour les retenir toutes les deux.

L'une a été, je dois dire, parfaitement exprimée tout à l'heure par Monsieur le Professeur POIRIER. Il s'agit de procéder - je prends à dessein une formule générale qui paraîtra peut-être un peu vague - de procéder à une confrontation entre, d'une part, les résultats et les promesses des sciences de la nature, et d'autre part les exigences de la norme, qu'il s'agisse de la norme morale ou qu'il s'agisse de la norme juridique qui n'en est que l'expression sanctionnée.

Alors, dans le cadre de cette confrontation, et si c'est là l'objectif, entrent pleinement les questions qui ont été évoquées tout à l'heure, relatives à l'eugénique, au contrô-

le des naissances, à la sélection, à cette action possible et qu'on nous annonce prochaine, de la biologie sur la transformation du fœtus, sur la transformation de l'homme.

Confrontations entre des promesses scientifiques d'une part, et des exigences qui peuvent être différentes chez les uns et chez les autres, d'autre part. Voilà une conception.

L'autre, je crois qu'elle est parfaitement exprimée par Monsieur le Professeur DALCQ aussi, et dans une certaine mesure par Monsieur le Professeur LUNDQUIST, consiste à dire : "Attaquons-nous à des problèmes parfaitement précis, et soyons dans la mesure de nos moyens, certainement plus modestes, une sorte de Fondation Rockefeller - je dis bien : Fondation - qui va encourager des travaux. Et je crois, sur ce point, que les objections de Monsieur le Professeur WEISS procèdent peut-être d'un léger malentendu : je ne crois pas que Monsieur le Professeur DALCQ ait songé à nous demander, à nous - certainement pas à moi ni à mon ami HUET - de nous pencher sur les infiniment petits dans le domaine de la biologie ; nous en serions radicalement incapables. Je pense que ce qui a été envisagé, c'est que nous pourrions encourager les études de ce genre, par des bourses, des récompenses, etc ...

On peut estimer que ce programme qui incluerait des études relatives aux dangers de la civilisation urbaine, de la concentration des populations dans les villes, ou de la pollution de l'atmosphère, est ou n'est pas conforme à nos objectifs. En tout cas, il relève d'une conception de nos objectifs entièrement différente de la première.

On peut choisir l'une ou l'autre. On peut penser que l'Institut de la Vie comportera deux sections, dont l'une sera consacrée à un objectif, l'autre à un autre, mais je pense que la

la première tâche de l'Institut serait de définir cet objectif, de définir cette conception générale. Je ne sais pas si c'est un travail de Commissions ? ... Je le crois. Je crois qu'un groupe plus restreint pourrait tenter de définir ces conceptions, d'en dégager les conséquences dans un cas et dans l'autre, et de proposer le choix ou la combinaison à une autre réunion plus étendue.

La solution de la deuxième question dépendra très largement de la réponse qui aura été faite à la première, c'est la question qui a été évoquée par mon ami HUET, notamment des méthodes d'action.

Ini, nous pouvons parfaitement reprendre le système des bourses, des prix, des récompenses, des encouragements divers ; il ne suffira de dire que nos objectifs sont de confronter les promesses ou les résultats de la science avec les exigences de la norme, il faudra demander à un jeune juriste de bien vouloir faire des études des diverses législations européennes, concernant les diverses disciplines humaines auxquelles le Professeur POIRIER faisait allusion ; et à partir de cette étude, on pourra proposer des lignes de conduite, souhaiter ou suggérer des décisions ou des résolutions. Si bien que le choix des méthodes est évidemment étroitement lié au choix des sujets, encore que cette méthode de travaux à encourager puisse s'appliquer à beaucoup de sujets et à beaucoup de conceptions.

Je souhaiterais, par conséquent, que l'on voulût bien décider, ce soir, et avant que la nuit soit venue tout à fait, si le choix d'un objectif d'ensemble, d'une conception d'ensemble à l'Institut, doit être le fait de notre réunion

ce qui peut être l'avis de certains, ce qui n'est peut être pas tout à fait le mien ; ou si, au contraire, un groupe restreint doit, à la lumière de ce qui s'est dit aujourd'hui, tenter de définir cet, ou ces objectifs, quitte bien entendu à les proposer ensuite à la discussion de nouveau, à un groupe d'ensemble.

Et c'est seulement, je crois, après cette préparation, que l'on pourra sérieusement songer à une réunion internationale.

M. DALCQ

Monsieur le Président, mon intervention sera brève, et peut-être sera-t-elle la preuve d'une certaine obstination ... (sourires de l'assemblée) ... Je voudrais marquer mon accord avec cette clarification que vient de préciser notre distingué Collègue, et souligner que je n'ai pas été convaincu par les réfutations qui ont été tentées quant à l'intérêt de la proposition que je me suis permis de vous faire. Si j'en avais été convaincu, je l'abandonnerais immédiatement. Je pense que cet Institut de la Vie ne serait pas conforme à son origine, à sa finalité, dirai-je, s'il ne comprenait un aspect constructif au point de vue scientifique ; s'il n'y avait pas eu les progrès de la biologie dans les décennies qui nous ont précédés, cet Institut n'aurait pas pris corps, parce que ce sont les progrès de la biologie qui ont rendu M. MAROIS et beaucoup d'entre nous conscients de ce que les dangers auxquels les formes supérieures de vie sont exposées, sont des dangers inexorables, et non réversibles. Et cela, c'est une acquisition de la biologie. C'est donc une raison pour

que, sous un aspect ou sous un autre, qui est à discuter, nous ayons dans notre activité une part qui ne soit pas exclusivement humaniste.

C'est la seule chose que je souhaite défendre. Je pense qu'il faut tâcher de faire oeuvre complète, et qu'il faut donc avoir deux versants à notre activité ; l'un humaniste et l'autre scientifique, sous un aspect à définir selon nos moyens.

Permettez-moi d'ajouter que je ne suis pas tellement persuadé que le domaine scientifique auquel je me suis permis de faire allusion, ce domaine qui vise à l'analyse plus approfondie de l'organisation spécifiquement biologique soit étranger aux jugements de valeur. Je ne crois pas que la sphère de ces jugements se limite aux préoccupations de l'humanisme traditionnel. N'étant pas philosophe, je n'entreprendrai pas de vous le démontrer, mais mon intime conviction est que certaines notions de valeur s'attachent déjà à l'organisation germinale, pour la simple raison que tout ce que sommes, avec notre capacité de poser des jugements de valeur, résulte d'un acheminement progressif à partir de cette organisation primordiale. Il n'y a donc pas de discordance entre les tendances qui viennent de s'affirmer. Elles sont, au contraire, complémentaires et ce pourrait être un des buts de notre oeuvre que de le mettre en lumière.

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais beaucoup que Monsieur Marois dise quelques mots ?

.../...

M.MAROIS

J'avoue que j'ai une tâche redoutable !

D'abord, je me réjouis profondément de la diversité des opinions qui ont été émises, et il serait tout à fait contraire à notre volonté de recherche d'unité, que de ne pas essayer de trouver une formule de synthèse.

Je reviens à des conclusions très pragmatiques. Je reprends ma première analyse : Peut-être pouvons-nous dès aujourd'hui, dégager quelques principes fondamentaux qui pourraient être le signe de l'unité de nos préoccupations.

Ensuite, nous discuterons du programme, et des objectifs.

" La vie de l'homme est un bien ".

sommes nous d'accord pour l'affirmer ?

M. Gabriel MARCEL

Pour le postuler.

M.MAROIS

Pour le postuler ...

M.Gabriel MARCEL

C'est un postulat qui ne peut pas être ...

M.DALCQ

J'estime que la proposition , à certains points de vue, est peut-être trop restreinte, mais je ne veux pas dire que

.../...

la vie, en général, soit un bien, mais dans beaucoup de cas elle l'est.

Pr. MAROIS

Oui .. alors, comment introduire cette nuance ?.. J'ai dit : " la vie de l'homme ", parce qu'on nous a dit que le cancer est de la vie ; la mouche Tsé-tsé appartient au règne animal ; elle n'est pas forcément un bien. Alors, tout à l'heure, on nous a limités à la vie de l'homme. Mais nous biologistes, qui savons l'unité fondamentale du monde vivant, son unité de structure, la solidarité des cycles biologiques, nous savons bien qu'on ne peut pas séparer la vie de l'homme de la vie élémentaire. Il y a des degrés, évidemment ...

Voici donc un premier problème : devons nous limiter notre affirmation à la vie de l'homme ou l'étendre à la vie toute entière.

M. GOLDMAN

Je suis désolé de dire un mot : ce matin, un des orateurs qui n'est plus là - et je le regrette - semblait (ce n'est pas mon avis, mais c'est pour vous montrer combien c'est difficile) semblait considérer que la vie de tous les hommes n'était pas nécessairement un bien. Je vous dis tout de suite que ce n'est pas mon avis, mais ceci peut démontrer ...

M. POIRIER

Ah ! oui .. oui !

Pr. MAROIS

La vie de l'homme ne vous apparaît pas comme un bien ?

.../...

M. GOLDMAN

Non, nous disons qu'il est difficile de donner une formulation générale à des objectifs qui ont été seulement en discussion.

Pr MAROIS

Essayons pourtant prudemment de poursuivre :

"Il est important non seulement de la défendre, mais de la promouvoir.

"Sa promotion est l'affaire de tous les hommes.

"La biologie, parce qu'elle participe au prestige de la science, et que son objet est l'étude de la vie, peut inviter toutes les disciplines de pensée et toutes les activités humaines à une entreprise concertée d'affirmation de valeurs, de promotion et de salut.

M. DE CLERMONT- TONNERRE

Ce sont les premiers principes d'action.

Pr. MAROIS

C'est très schématique et très élémentaire. Est-ce que nous affirmons le prix de la vie ?

M. POIRIER

Est-il bien nécessaire de le faire ? Je ne m'y refuse pas, mais est-il nécessaire de le faire ?

.../...

Pr. MAROIS

Alors, à quelle conclusion allons-nous aboutir ce soir ?

M. DE CLERMONT-TONNERRE

Je crois que, justement, comme les orateurs précédents l'ont admirablement dit, nous avons essentiellement fait, aujourd'hui de l'exploration. Mais nous ne sommes pas partis à l'exploration sans boussole, sans carte ni renseignements. Nous avons essayé de donner à cette réunion un cadre de pensée, et un support.

Depuis plusieurs mois, nous avons travaillé, d'abord, et je voudrais le rappeler en cadre de support, à réunir hommes de pensée, hommes d'action, et représentants des masses. Les réunir, c'était déjà quelque chose. Bien sûr, ils se voient constamment. Bien sûr il y a des quantités de réunions internationales sur des points particuliers, et des clarifications qui sont des étapes dans l'organisation générale du monde et de la civilisation qui se construit sous nos yeux. Mais nous avons eu l'impression qu'une idée fondamentale avait d'emblée, permis cet accord des masses et des chercheurs : c'était cette prise de conscience de l'importance de la vie et cette nécessité de sa promotion.

Nous avons, en faisant cela, sous-entendu ce que nous affirmons maintenant, c'est-à-dire que la vie valait la peine d'être appréhendée, promue ; en un mot, qu'elle était quand même un bien. Nous l'avons sous-entendu, parce que si elle n'était pas un bien, il est évident que nous ne serions pas réunis pour en parler ; si elle était un mal, je dirais même plus : nous ne nous en occuperions pas.

.../...

Si donc nous sommes réunis tous ensemble, c'est parce que nous avons au moins un sentiment commun, que nous pourrions peut-être définir davantage, plus tard, mais un sentiment commun : c'est que la vie vaut la peine qu'on s'en occupe et qu'on en parle, et qu'à l'heure actuelle, certains dangers apparaissent, qui ont atteint nos consciences. Et cela se ramène, par conséquent, à cette affirmation que la vie est peut-être un bien.

Nous avons donc déjà là une base. Autour de cette base, nous avons construit un Institut. C'est un arbre très jeune, qui vient d'être mis en terre. Il a quelques mois d'existence, il est né de la foi de quelques hommes issus de disciplines très diverses. Ces hommes ont eu la chance de trouver autour d'eux, dans tous les milieux, dans toutes les familles spirituelles, un appui immédiat et enthousiaste. C'est donc bien que ce qu'ils ont timidement proposé répondait à une attente, répondait en tout cas à quelque chose qui est d'une actualité aigue.

C'est ainsi que cet Institut constitue maintenant un point de rassemblement.

Aujourd'hui, il a fonctionné pour la première fois. Comme tout jeune arbre peut-être a-t-il encore trop peu de feuilles pour pouvoir utiliser à fond, et transformer l'énergie que le soleil et la nature lui fournissent. Mais il va grandir. Il grandira dans la mesure où il sera soigné. Il grandira dans la mesure où ceux qui y ont cru continueront à lui apporter leur foi et leurs soins.

Et c'était l'objet, également, de la réunion d'aujourd'hui. C'était de demander à ceux qui nous avaient fait

.../...

confiance de nous aider de leur foi et de nous aider de leurs soins.

Mais nous, nous avons le devoir d'apporter également à cette confiance nouvelle un élément positif. Et ce que nous pensons alors apporter, après cette réunion à laquelle vous avez bien voulu venir de si loin, c'est l'assurance que ces groupes d'hommes qui se sont réunis régulièrement depuis trois mois (appelons-le des Commissions si vous le voulez), et qui ne sont pas fermés, qui ne feront que s'élargir, ces groupes d'hommes vont se saisir de toutes vos propositions dans les jours, dans les semaines, dans les mois à venir. Ils vont en discuter librement, en petits comités, comme vous nous le demandiez. Ils vont, pour le grand Colloque prévu, pour septembre, en tirer les conclusions positives que, cette fois-là, ils pourront faire entériner.

Notre souci aigu est de déboucher sur l'action. Mais pour qu'une action soit valable, il faut qu'elle soit parfaitement précisée, et il faut que son objet, nous l'avons abondamment dit toute la journée, soit parfaitement connu.

Nous aurons, par conséquent, un devoir de clarification, un devoir de synthèse et un devoir d'information envers ceux qui, avec vous, viendront à nous.

Voilà notre programme immédiat, pour les mois à venir : travailler, informer. Et à cela, nous nous engageons.

Donc quelque chose existe et grâce à vous, se met au travail.

Ne soyons pas follement impatients. Gardons l'espoir

.../...

dans l'avenir. Pensons que les plus grandes tâches, les plus grandes oeuvres naissent modestement, le plus souvent de la foi, de la volonté et de la persévérance des hommes qui se sont rassemblés dans un commun idéal, et pour une commune action.

Avec les masses qui nous poussent, car c'est cela notre moteur, avec ces masses qui vont nous demander des comptes, à la suite de la réunion d'aujourd'hui - car nous avons éveillé des espoirs - aiguillonnés par elles, aiguillonnés d'autre part par votre volonté de ne pas avoir perdu votre temps et de ne pas être venus écouter une fois de plus des discours sans lendemain, nous allons dès ce soir, dès demain, plus que jamais encouragés, nous mettre au travail et vous donner les résultats de ce travail. Ce sera donc un résultat, quand même, absolument positif, qui sera également né de la réunion d'aujourd'hui.

Et voici quelques idées que, très rapidement, je viens de rassembler et qui, je crois, correspondent à tout ce qui a été dit avec tant de talent et tant de passion toute la journée ; j'ai essayé très modestement de les réunir dans un texte qui, comme tous les textes, est mauvais bien sûr, mais qui essaye d'être une synthèse.

" Conscients de l'inquiétude du monde moderne devant les progrès de la science, en tant qu'ils paraissent engendrer des menaces à la vie ;

Convaincus que la vie intéresse primordiallement l'Homme, et qu'elle procède d'un lent développement dont il est le terme actuel, précieux mais complexe et fragile;

Des hommes de science, de pensée et d'action réunis.

.../...

à Dampierre le 9 avril 1961,
voulant faire face à ces conditions nouvelles d'existence
et à ces états neufs de conscience

Souhaitent

- a) - Qu'un dialogue permanent s'établisse, sous l'égide des sciences de la vie, entre une humanité envahie d'inquiétude et les hommes de science qui parfois ont pu se sentir isolés,
- b) - Qu'à cette fin une confrontation ait lieu entre les sciences, les techniques, l'économie, les philosophies et les hommes,
- c) - Que cette confrontation se traduise par des options démographiques, nourricières, économiques, sociales, culturelles et éthiques capables de prévenir les dangers potentiels qui menaceraient la vie, de rassurer, de faire espérer et d'aider à l'épanouissement de la condition humaine.

Affirment

en conséquence, promouvoir un INSTITUT DE LA VIE, propre à saisir tous problèmes relatifs à l'homme, à l'ère nucléaire et à la vie, afin d'en établir les solutions les plus conformes aux conditions biologiques qui régissent l'évolution de la vie".

Messieurs, je propose ce texte à vos méditations et à vos discussions.

(Applaudissements)

Je voudrais que la critique se fasse jour, éventuellement ... Pensez-vous qu'il y a là un reflet de ce que nous avons tous dit?

M. DALCQ

Je donne mon avis favorable.

M. de CLERMONT-TONNERRE

Je vous en remercie profondément.

M. Pierre AUBE

Il n'y a plus qu'à fixer une date pour la réunion de Bertangles, puisque tout le monde est aujourd'hui réuni. Certaines dates ne conviennent pas à tous. D'éminents professeurs nous ont proposé le 18 septembre.

M. WEISS

Moi, je ne peux pas ...

M. AUBE

Cela ne convient pas au Professeur Paul WEISS ...

M. WEISS

Pour un jour, ou deux ? ...

M. AUBE

Deux ou trois jours.

M. de CLERMONT-TONNERRE

16, 17 et 18 septembre. Il faudrait arriver le 16 et travailler le 16, le 17 et le 18.

M. AUBE

Alors, Monsieur WEISS, voulez-vous proposer une autre date ? ... le week-end d'après ?

M. WEISS

Moi, je ne suis pas important.

M. Gabriel MARCEL

Si, c'est essentiel ... c'est une présence presque déterminante.

M. DALCQ

Oui, j'ai à peu près les mêmes raisons que Monsieur WEISS, également ... si cela pouvait être un peu plus tôt en septembre ?

M. AUBE

Est-ce que le début de septembre irait à tout le monde ? ...

QUELQUES VOIX

Non, le début, c'est difficile ...

M. WEISS

Les 15, 16 et 17 ?

M. de CLERMONT-TONNERRE

15, 16 et 17.

M. AUBE

Est-ce que cela va à tout le monde ?

(Approbation)

M. BABEL

Nous finissons les Rencontres Internationales le 16.

M. AUBE

Cela vous permettra d'être là le 16.

M. WEISS

Si je manque un jour ... Le 18 il me faut être à ...

M. AUBE

Alors, les 15, 16 et 17 ?

M. GOLDMAN

J'aimerais éviter aussi le 15.

M. de CLERMONT TONNERRE

15, 16 et 17 septembre.

M. AUBE

Je crois que le Duc de LUYNES a quelque chose à nous dire. Avant qu'il ne prenne la parole, je vous convie, sur la demande de Madame la Comtesse de CLERMONT TONNERRE, à venir prendre un souper froid ce soir, chez elle, dans son appartement du 12 avenue d'Eylau, à partir de 20 heures 30. Nous vous attendons tous pour dîner avec nous, mais cette fois-ci, il n'y aura pas de conférence, et pas de discussions. C'est un repos.

M. le Duc de LUYNES

Messieurs, après tout ce que j'ai entendu aujourd'hui, je voudrais seulement vous dire que cette maison est à vous. La devise de ma famille est :

" Quo me jura vocant et Regis gloria "

(Je me trouve là, où m'appellent la justice et mon Roi) la justice étant le trait d'union entre Dieu et les hommes, traduisez entre l'idéal et le concret.

Ma famille, mes biens, ma Maison sont à la disposition inconditionnelle du concret dans toute la mesure où il s'efforce de s'élever au niveau de l'idéal.

(Vifs Applaudissements)

M. de CLERMONT TONNERRE

Je voudrais remercier profondément de Duc de LUYNES de cette générosité extraordinaire. Messieurs, voyez que nous

avons des débouchés beaucoup plus concrets que nous le pensions.

Nous pouvons nous mettre à l'oeuvre dans un des plus beaux cadres de France, immédiatement.

-:-:-:-:-